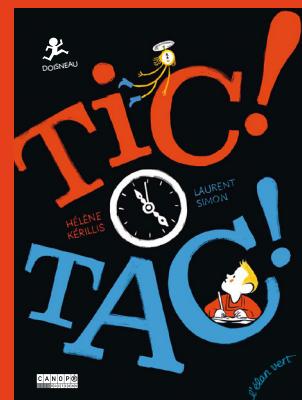


Le Cadran scolaire

Robert Doisneau



Tic, tac, tic, tac... L'horloge scande le temps. Clic!
La photographie conserve la trace d'un instant.

Avec l'album *Tic ! Tac !*, Hélène Kérillis invite les enfants à réfléchir à notre rapport au temps : Hugo est encore en retard, il a à peine commencé son devoir et l'heure tourne. Descendues à son secours de la grande horloge de la classe, les aiguilles vont aider Hugo. Les illustrations de Laurent Simon mettent en scène cette aventure avec réalisme et poésie, rendant hommage au travail de Doisneau dont les clichés témoignent à la fois du quotidien et de son regard d'artiste.

Les choix pédagogiques de ce dossier portent sur les cycles 2 et 3 afin que les élèves abordent l'œuvre du photographe humaniste, la période de l'après-guerre et la composition photographique.

Directeur de publication

Gilles Lasplacettes

Directrice de l'édition transmédia

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Référents pédagogiques

Sophie Leclercq

Patricia Roux

Coordination éditoriale

Stéphanie Béjian

Cheffe de projet

Valentine Pillet

Documentation et iconographie

Lisa Bachelot

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

ISSN : 2425-9861

ISBN : 978-2-240-04289-7

© Réseau Canopé, 2017

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée.

Sommaire

PARTIE 1

UNE ŒUVRE, UN ALBUM

- 5 À propos de l'album et de l'œuvre
 - 6 Interview de l'auteure et de l'illustrateur
 - 9 Dessins préparatoires de Laurent Simon®
-

PARTIE 2

DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES

- 11 Enjeux des séquences
- 14 Démarche pédagogique pour une séance d'arts plastiques
- 16 Compétences et questions travaillées

COMPRÉHENSION DE L'ALBUM

- 19 Le temps des images
- 23 Un temps pour entrer dans l'histoire
- 26 Le temps d'une histoire dans l'histoire
- 28 Le temps de finir
- 30 Le temps d'une photo

ARTS PLASTIQUES

- 34 Histoire sans parole [avec ou sans les outils numériques]
- 36 Histoire de stratèges
- 38 Images polyphoniques ! [avec ou sans les outils numériques]
- 40 Histoires volées [avec ou sans les outils numériques]
- 42 Histoires d'espions !
- 44 Le photographe entre dans l'histoire

HISTOIRE DES ARTS

- 47 Mémoire d'école
 - 50 Savoirs d'école
 - 52 Caricatures d'école
-

PARTIE 3

ANNEXES

- 56 La démarche de l'artiste
- 57 Zoom sur l'œuvre
- 58 Repères chronologiques
- 60 Sitographie
- 61 LA COLLECTION PONT DES ARTS

UNE ŒUVRE, UN ALBUM

PARTIE 1

À propos de l'album et de l'œuvre

L'ALBUM

TITRE

Tic! Tac!

AUTEURE

Hélène Kérillis¹

ILLUSTRATRICE

Laurent Simon

NIVEAUX

Cycles 2 et 3.

L'ŒUVRE

TITRE

*Le Cadran scolaire*², 1956.

ARTISTE

Robert Doisneau.

GENRE

Photographie en noir et blanc.

PÉRIODE

xx^e siècle.

¹ Les textes soulignés renvoient à des liens internet.

² Pour accéder au *Cadran scolaire* à partir de ce lien [site Atelier Robert Doisneau] : faire défiler les photos proposées dans le portfolio ou se rendre directement dans la thématique « Enfants ».

Interview de l'auteure et de l'illustrateur



Hélène Kérillis, l'auteure, et Laurent Simon, l'illustrateur, nous parlent de leur démarche de création.

REGARDS SUR L'ŒUVRE

Cette photo de Robert Doisneau est célèbre. Vous souvenez-vous de votre première impression en la découvrant?

HÉLÈNE KÉRILLIS. Une odeur d'encrier et de table cirée, comme quand j'étais à l'école primaire ! Impossible de me souvenir de la date où je l'ai découverte la première fois. Elle est en quelque sorte intemporelle et renvoie à l'enfance de chacun.

LAURENT SIMON. Je n'en ai pas de souvenir. Simplement parce qu'on a l'impression d'avoir toujours connu les images de Doisneau, un peu comme si elles nous avaient toujours tenu compagnie. Elles sont classieuses et intimes à la fois : on les admire sur les murs d'un restaurant chic comme on peut les afficher dans nos toilettes.

En quoi ce projet d'album a-t-il modifié votre regard sur cette œuvre ?

HÉLÈNE KÉRILLIS. J'ai voulu en savoir plus sur le photographe, et cela m'a fait prendre conscience de l'épaisseur du temps qui a passé.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous surprend dans cette photo ?

LAURENT SIMON. C'est un peu comme avec Sempé. Il s'agit d'œuvres populaires, récentes mais d'une génération antérieure, celles de nos parents ou de nos grands-parents, celles de la vie avant la mondialisation. On a, en les regardant, l'impression de quelque chose de dépassé, et pourtant plus « vrai » que les œuvres d'aujourd'hui. Ce qu'elles communiquent est bienveillant, direct. Que s'est-il passé en cinquante ans pour que nous n'arrivions plus à communiquer avec autant de simplicité ?

DÉMARCHE DE CRÉATION

L'enfant est un sujet récurrent chez Doisneau, de même que chez les photographes de l'époque. Quelle place a-t-il dans votre travail ?

HÉLÈNE KÉRILLIS. L'enfant est mon sujet et mon public de prédilection en tant qu'auteure pour la jeunesse : les contraintes sociales ne pèsent pas aussi fort sur eux que sur les adultes, ils sont accessibles au sens et à l'émotion en dehors des préjugés. Avec eux on touche au « vrai », la communication est aisée, débarrassée du fatras des conventions. C'est du moins ce que je ressens quand je suis en contact avec des enfants, comme s'ils me reconnectaient avec ma propre enfance.

LAURENT SIMON. L'enfant n'est pas nécessairement le sujet des histoires auxquelles je travaille, mais certainement son public. L'esprit de l'auteur ou de l'illustrateur doit être compatible avec celui de l'enfant. Ce qui nous pose la question de fond : ai-je toujours une âme d'enfant ? où l'ai-je rangée ? Est-elle restée intacte ?

On peut lire votre récit comme une tentative pour répondre à l'angoisse des enfants face à la contrainte temporelle. Mais aussi, de façon générale, à toute difficulté qui distingue un enfant par rapport à la norme. Était-ce votre intention ?

HÉLÈNE KÉRILLIS. Dans notre civilisation, faire vite et plus vite que les autres est considéré comme une qualité ou un atout. C'est une aberration. Comprendre les choses, évoluer, avancer intellectuellement et émotionnellement parlant, cela prend du temps. En brûlant les étapes, on se condamne au superficiel, on survole. Je milite pour un éloge de la lenteur ! Prenons les chemins de traverse pour découvrir le monde... Il ne faut jamais oublier que la norme n'est qu'une ligne moyenne. Par définition, une multitude de points, donc de gens, s'écartent de la ligne pure qu'on présente comme la norme. C'est en cela que réside la richesse et la diversité des êtres humains !

Les personnages Adagio et Presto illustrent donc cette diversité. Pourquoi avoir choisi des termes musicaux ? En quoi ce choix a-t-il orienté votre récit ?

HÉLÈNE KÉRILLIS. En musique, où le rythme est essentiel, le tempo colore chaque morceau différemment, lui donnant une identité, une personnalité propre. Comme pour chaque être humain ! Nous sommes chacun composés d'une multitude de rythmes diurne et nocturne, cardiaque, respiratoire, digestif, ondes du cerveau, etc. Bref, une symphonie ambulante. Les prénoms issus du champ lexical de la musique se sont donc imposés dans une histoire où le temps joue un rôle crucial.

Pouvez-vous nous parler davantage d'Hugo ? Qui est-il pour vous ?

HÉLÈNE KÉRILLIS. Hugo est l'enfant qui proteste contre le formatage social. Il proteste à sa façon, sans violence apparente, sans cris, mais de tout son corps et de toute son âme. Il a conscience de sa singularité. Il la vit à la fois comme un handicap et comme un aspect constitutif de son être. Le dénouement suggère qu'il ne renonce pas à ce qu'il est, mais qu'il lui faut trouver un modus vivendi pour s'adapter au monde qui l'entoure. En somme, ce que j'ai fait moi-même... Or je ne suis pas une exception dans l'humanité, une foule d'enfants font de même, plus ou moins consciemment. La plupart y réussissent, d'autres souffriront toute leur vie.

Dans cet album, les illustrations passent du noir et blanc à la couleur, la ligne graphique varie, de même que l'apparence des personnages. Pourquoi ces choix ?

LAURENT SIMON. Tout le concept graphique de l'album est de faire coïncider le thème du rêve et de la réalité avec celui de la photographie (l'image en positif et en négatif). Entre le monde réel et celui du rêve le temps s'arrête. J'ai choisi d'attribuer la couleur au rêve et le noir et blanc à la réalité. Je trouve que c'est une manière intéressante de souligner le rapport paradoxal que nous pouvons entretenir avec la fiction ou avec le passé. Doisneau photographie la réalité en noir et blanc, il en fait une œuvre

d'art, c'est une réalité recréée, arrangée peut-être, à moitié fictive (d'ailleurs on ne sait jamais très bien si les acteurs ont posé). C'est ce qu'on peut appeler un souvenir, donc un rêve de réalité. Finalement, le monde bien réel (celui qui mérite la couleur), c'est celui des idées et des représentations : dans cette histoire c'est le monde du maître du temps, celui dans lequel le petit garçon d'alors et celui d'aujourd'hui vont se reconnaître.

Pouvez-vous nous parler de votre technique? quels outils utilisez-vous? quelles sont les étapes de création?

LAURENT SIMON. Mes étapes sont très classiques : je réfléchis au chemin de fer, cherche la documentation dont j'ai besoin, fais des croquis au format timbre-poste. Puis je définis l'apparence des personnages, des décors. Enfin, j'établis les crayonnés précis, je fais mes recherches de couleurs, et puis après c'est la finalisation sur papier. Pour cette étape, j'utilise de l'encre et des feutres, parfois des crayons, de la gouache ou des stylos. Et enfin je scanne et corrige les imperfections et les erreurs sur ordinateur.

LA RÉCEPTION DE L'ALBUM

Selon vous, les clichés du photographe d'après-guerre peuvent-ils parler aux enfants d'aujourd'hui ?

LAURENT SIMON. Oui, je pense, car ce monde photographié semble sortir du cadre comme une réalité. Et pourtant, c'est le jour et la nuit. C'est le monde des Trente Glorieuses. Les gens qui ont connu cette époque en ont la nostalgie, et les gens qui ne l'ont pas connue envient ceux qui l'ont connue. Se projeter dans cet univers c'est se projeter dans un passé lointain, car le contexte a beaucoup changé, et pourtant on peut facilement s'identifier aux personnages des photos de Doisneau. Pour un enfant, c'est une initiation au temps long. Un être humain qui peut se projeter dans le passé peut se projeter dans le futur, les deux mouvements étant proportionnels : plus on voit loin dans le passé, plus on voit loin dans le futur. C'est un enjeu politique majeur. Donc pour moi, Doisneau est un très bon marchepied pour le jeune citoyen en formation, aujourd'hui.

Que souhaitez-vous que les lecteurs, petits et grands, retiennent de cet album ?

HÉLÈNE KÉRILLIS. Pour les petits : soyez vous-mêmes ! Pour les grands (adultes, enseignants) : la vitesse n'est pas l'alpha et l'oméga de l'intelligence ou de la réussite. Laissez cela aux champions de course ! Vivre plus vite, ce n'est pas vivre mieux...

LAURENT SIMON. J'aimerais qu'ils retiennent cette idée de temps long. Le thème explicite de l'histoire, c'est la gestion du temps, au quotidien. Moi je pense que ce thème en cache un autre : la gestion du temps à l'échelle d'une vie. Se projeter dans la vie du passé, pour pouvoir se projeter dans une vie du futur, et ainsi changer le monde dans le présent.

Dessins préparatoires de Laurent Simon©

On pourra comparer ces crayonnés avec les illustrations finales [colorisées] et travailler sur la mise en page, les fonds, les proportions, les échelles et les perspectives.



Planche 1



Planche 2

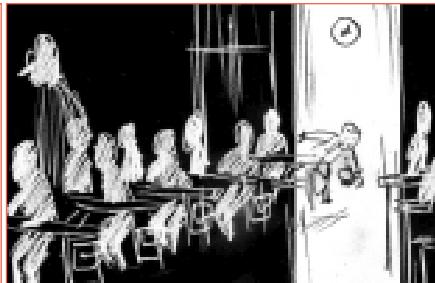


Planche 3



Planche 4



Planche 5



Planche 6



Planche 7



Planche 8



Planche 9



Planche 10



Planche 11

DÉMARCHES PÉDAGOGIQUES

Enjeux des séquences

L'univers de l'album, la place faite à l'enfance et la question du temps peuvent intéresser aussi bien des élèves de **cycle 2** que de **cycle 3**, chacun à leur façon et/ou pour des raisons différentes. Ce dossier propose donc des séances pour les deux cycles avec des nuances pour chacun : longueur de la séance, matériel, dispositif ou encore niveau de compréhension et de conceptualisation attendue (signifiées par la liste des mots-clés).

DÉCOUVERTE DE L'ALBUM

L'album *Tic ! Tac !* ne présente pas de difficultés d'ordre lexical et syntaxique particulières. Pour le cycle 2, il peut être proposé sous forme de lecture écouteée.

Cette séquence propose cinq séances :

- le temps des images ;
- un temps pour entrer dans l'histoire ;
- le temps d'une histoire dans l'histoire ;
- le temps de finir ;
- le temps d'une photo.

La première séance est consacrée au travail d'**analyse des illustrations** afin de mettre les élèves en appétence et de poser d'emblée le problème de la rupture spatio-temporelle de l'album qui peut être un obstacle à la compréhension particulièrement au cycle 2.

Les deux séances qui suivent priorisent la mémorisation et la hiérarchisation des idées importantes du texte et elles questionnent un point du texte qui n'est pas écrit mais qui fait débat. Ce travail permet d'affiner la **compréhension de l'album**.

La quatrième séance permet d'interroger la **question de la réalité et de la fiction** par un débat interprétatif.

La cinquième séance est axée sur la découverte de la photographie de Robert Doisneau qui a donné naissance à l'album en s'interrogeant sur les choix de l'auteur et de l'illustrateur de l'album *Tic ! Tac !*

Les objectifs de la séquence :

- identifier les personnages de l'album et les intentions qui les font agir ;
- repérer l'ancrage spatio-temporel du récit pour en déduire son rapport au réel et construire la distinction fiction-réalité ;
- comprendre et interpréter les illustrations de l'album et les mettre en relation avec le texte ;
- repérer la référence culturelle qui motive l'album et faire le lien entre les deux.

ARTS PLASTIQUES

La photographie *Le Cadran scolaire* de Robert Doisneau semble universelle malgré la distance historique qui la sépare du contexte de l'école d'aujourd'hui (blouse, bureau, cartable, l'absence de mixité, etc.). Cette universalité est marquée par les attitudes, le groupe classe et le maître « invisible » (si ce n'est dans le regard des élèves) et surtout par l'horloge. Cet objet structure le temps de classe, annonce le temps qui passe ou ne passe pas... Et c'est à travers cet espace-temps que tout le monde se reconnaît dans ce visage levé innocemment qui traduit inquiétude, décalage et ennui. Sur ce sujet, chacun a son histoire et il s'agit bien d'histoires dans ce moment prélevé arraché au temps.

Cette séquence propose six séances :

- Histoire sans paroles;
- Histoire de stratégies;
- Images polyphoniques;
- Histoires volées;
- Histoires d'espions !
- Le photographe entre dans l'histoire.

Lors de cette séquence, les élèves sont amenés à **expérimenter la narration dans l'image et à reconstruire progressivement la démarche de « pêcheur d'images »** chère à Doisneau : prendre son temps pour saisir un instant, construire son image, attendre l'inattendu, montrer l'invisible... Autant d'attitudes qui permettent d'interroger le statut artistique de la photographie dès lors qu'elle poétise le quotidien le plus banal.

Cette photographie de Doisneau, qui capte un instant universel pris sur le vif, permet d'envisager différents questionnements du programme qui relèvent du cycle 2 et du cycle 3 (la narration et le témoignage par l'image au cycle 2 ; les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations et la narration visuelle au cycle 3).

Les pratiques artistiques proposées utilisent en priorité **les tablettes numériques pour une sensibilisation à l'image par l'expérience sensible**. Une **variante sans outils numériques** est systématiquement proposée pour les écoles qui ne seraient pas encore dotées de tablettes.

Les objectifs de la séquence :

- prendre conscience de la polysémie des images;
- questionner le différent statut des images, notamment l'image documentaire/l'image artistique;
- mettre en œuvre une démarche de « pêcheur d'images » en lien avec la démarche de Doisneau et celle des photographes humanistes;
- réaliser des images conçues comme un dispositif d'énonciation;
- saisir la portée artistique et poétique de photographies captant certains instants du quotidien.

HISTOIRE DES ARTS

La photographie de Doisneau s'inscrit dans le contexte bien particulier de l'après-guerre ; période caractérisée entre autres par le besoin reprendre espoir et de croire à nouveau en l'homme. L'activité artistique de l'époque accompagne cet état d'esprit en révélant l'humanité qui réside en chacun et en faisant découvrir le monde ouvrier et des banlieues jusqu'ici peu représenté dans l'art. La photographie humaniste participe à cette révélation et prend pour sujet cette population. Photographes et poètes posent un regard empathique sur les gamins des banlieues, chacun avec la spécificité de son art. Ce croisement des arts fait partie intégrante du travail de Doisneau dont la relation avec les écrivains est particulièrement forte. C'est ainsi que ses photographies d'école ont inspiré Cavanna.

Cette séquence propose **trois séances** :

- Mémoire d'école;
- Savoirs d'école;
- Caricatures d'école.

Lors de cette séquence, les élèves découvrent le **contexte de la photographie de Doisneau** et questionnent ses **valeurs mémorielle et affective**. Ils interrogent une image de l'école d'avant au regard de leur quotidien scolaire et sont amenés à établir des **comparaisons avec des œuvres contemporaines** (Erik Dietman, Christian Boltanski, François Cavanna) qui abordent elles aussi la mémoire et l'apprentissage à l'école.

Les objectifs de la séquence :

- mettre en lien le domaine des arts plastiques avec d'autres domaines des arts;
- questionner les rapports à la mémoire d'école, aux savoirs et aux postures à travers l'œuvre de Doisneau mise en lien avec d'autres œuvres d'artistes;
- découvrir le contexte historique de l'œuvre *Le Cadran scolaire*.

Démarche pédagogique pour une séance d'arts plastiques

SITUATION DE DÉCLENCHEMENT

Afin d'enrôler les élèves dans une tâche de questionnement, la situation de départ vient les solliciter par différents moyens possibles :

- un matériau ou objet posé sur la table ;
- un dispositif spatial particulier et inhabituel (la salle dans la pénombre...);
- une phrase ou un mot écrit au tableau ;
- la projection d'une image, voire d'une œuvre... ;
- une citation d'artiste relevant d'une question artistique.

CONSIGNE ET CONTRAINTE

La consigne explicite la tâche à accomplir et peut signaler les moyens techniques et matériels mis à disposition.

La contrainte permet d'ouvrir sur une situation de recherche dont l'explicite est inconnu des élèves.

PHASE DE PRODUCTION

Les élèves expérimentent et produisent.

L'enseignant les accompagne en questionnant leur travail si c'est nécessaire (il est important de laisser les élèves autonomes et de n'intervenir qu'en cas de difficultés observées) et en relation avec la consigne donnée.

Il observe les cheminement des élèves, leurs explorations et les procédés utilisés. Il peut les noter afin de penser le dispositif de verbalisation qui va suivre.

VERBALISATION

La verbalisation sur les productions (phase qui correspond à celle de la mise en commun) constitue un temps fort de la séance qui permet de faire émerger les différentes stratégies, les procédés utilisés, les moyens mis en œuvre. Un lexique spécifique doit émerger et être conservé par un écrit. Cette phase est une évaluation formative.

LA MISE EN RÉSONANCE AVEC DES ŒUVRES ET/OU DÉMARCHES D'ARTISTES

La confrontation avec les œuvres permet à l'élève de donner du sens à son travail. Il trouve dans les démarches montrées un écho aux moyens qu'il a mis en œuvre et en découvre d'autres. Trois à cinq œuvres suffisent, elles sont choisies en lien avec des réponses anticipées de la séance et sur la diversité des démarches.

Cet apport permet également à l'élève de se constituer un réseau d'artistes et une première culturelle artistique éclairée. Cette étape est indispensable dans le déroulement de la séance pour construire les apprentissages en arts visuels, réinvestir un vocabulaire spécifique et relancer un travail.

CONSERVER DES TRACES

Un affichage didactique permet de mémoriser et capitaliser le travail puis de faire des liens avec d'autres disciplines. Pour rendre le travail explicite, on peut afficher la consigne ou le titre de la séance, des productions sélectionnées sur leur différence, des mots clés de vocabulaire et de façon clairement distincte une ou deux œuvres vues après la séance.

L'affichage doit être renouvelé régulièrement sur le même mode pour que les élèves s'habituent à repérer les éléments essentiels. On peut ensuite envisager de garder des traces dans un cahier d'art et/ou un portfolio.

Ressource Éduscol à consulter: « [Projet de l'élève et démarche de projet dans l'enseignement des arts plastiques au cycle 3](#) ».

Compétences et questions travaillées

[extraits des nouveaux programmes 2016]

★ FRANÇAIS

Comprendre et s'exprimer à l'oral

Dire pour être entendu et compris [cycle 2]

Écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte [cycle 2]

Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un texte lu [cycles 2 et 3]

Participer à des échanges dans des situations diversifiées [cycles 2 et 3]

Adopter une distance critique par rapport au langage produit [cycles 2 et 3]

Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu [cycle 3]

Parler en prenant en compte son auditoire [cycle 3]

Lire

Comprendre un texte [cycle 2]

Contrôler sa compréhension [cycles 2 et 3]

Lire avec fluidité [cycle 3]

Comprendre un texte littéraire et l'interpréter [cycle 3]

Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter [cycle 3]

Être un lecteur autonome [cycle 3]

Écrire

Produire des écrits [cycle 2]

Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre [cycle 3]

Produire des écrits variés [cycle 3]

► ARTS PLASTIQUES

Expérimenter, produire, créer

Observer les effets produits par ses gestes, par les outils utilisés [cycle 2]

Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines [dessin, collage, modelage, sculpture, photographie, vidéo...] [cycles 2 et 3]

Intégrer l'usage des outils informatiques de travail de l'image et de recherche d'information, au service de la pratique plastique [cycle 3]

Mettre en œuvre un projet artistique

Respecter l'espace, les outils et les matériaux partagés [cycle 2]

Identifier et assumer sa part de responsabilité dans un processus coopératif de création. [cycle 3]

S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité

Repérer les éléments du langage plastique dans une production [cycle 2]

Décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique ses productions plastiques, celles de ses pairs et des œuvres d'art étudiées en classe [cycle 3]

Justifier des choix pour rendre compte du cheminement qui conduit de l'intention à la réalisation [cycle 3]

Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art

Effectuer des choix parmi les images rencontrées, établir un premier lien entre son univers visuel et la culture artistique [cycle 2]

S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques [cycle 2]

Repérer, pour les dépasser, certains a priori et stéréotypes culturels et artistiques [cycle 3]

Décrire les œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée [cycle 3]

La représentation du monde [cycle 2]

Employer divers outils, dont ceux numériques, pour représenter.

Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux et en trois dimensions.

L'expression des émotions [cycle 2]

Exprimer sa sensibilité et son imagination en s'emparant des éléments du langage plastique.

La narration et le témoignage par les images [cycle 2]

Réaliser des productions plastiques pour raconter, témoigner.

Transformer ou restructurer des images ou des objets.

La représentation plastique et les dispositifs de présentation [cycle 3]

Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations.

La narration visuelle.

Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace [cycle 3]

L'hétérogénéité et la cohérence plastiques.

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre [cycle 3]

La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre.

► HISTOIRE DES ARTS**Fréquenter [PEAC cycle 2]**

Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.

Appréhender des œuvres et des productions artistiques.

Pratiquer [PEAC cycle 2]

Utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production.

Mettre en œuvre un processus de création.

S'intégrer dans un processus collectif.

Réfléchir sur sa pratique.

S'approprier [PEAC cycle 2]

Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique.

Comprendre et utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel.

Mettre en relation différents champs de connaissances.

Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.

Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art [cycle 3]

Identifier les personnages mythologiques ou religieux, des objets, des types d'espace, des éclairages.

Résumer une action représentée en image, déroulée sur scène ou sur écran, et en caractériser les personnages.

Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles [cycle 3]

Retrouver des formes géométriques et comprendre leur agencement dans une façade, un tableau, un pavement, un tapis.

Dégager d'une forme artistique des éléments de sens.

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création [cycle 3]

Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte, étudiés en histoire, en géographie ou en français.

O EMC**Le droit et la règle : des principes pour vivre avec les autres [cycle 3]**

Comprendre les raisons de l'obéissance aux règles et à la loi dans une société démocratique.

L'engagement : agir individuellement et collectivement [cycle 3]

S'engager et assumer des responsabilités dans l'école et dans l'établissement.

II ÉDUCATION MUSICALE

Écouter, comparer et commenter [cycles 2 et 3]

Chanter et interpréter [cycles 2 et 3]

= EPS

Développer sa motricité et construire un langage du corps. [cycles 2 et 3]

■ QUESTIONNER LE MONDE

Mobiliser des outils numériques. [cycle 2]

Se situer dans le temps et dans l'espace. [cycle 2]

□ SCIENCES ET TECHNOLOGIE**Concevoir, créer, réaliser [cycle 3]**

Décrire le fonctionnement d'objets techniques, leurs fonctions et leurs composants.

Compréhension de l'album

5 SÉANCES

Le temps des images

Un temps pour entrer dans l'histoire

Le temps d'une histoire dans l'histoire

Le temps de finir

Le temps d'une photo

★► Le temps des images

OBJECTIFS

- Comprendre et interpréter les images de l'album *Tic! Tac!*
- Repérer les ruptures spatio-temporelles du récit en interprétant les composantes des illustrations.
- Anticiper un récit à partir des images sans texte de l'album.
- Se créer une première image mentale de l'album.

TÂCHES

- Observer et analyser des images tirées de l'album *Tic! Tac!*
- Classer les images selon qu'elles relèvent de la réalité, du possible (réel, vraisemblable) ou de la fiction, de l'impossible (irréel, fantastique) et argumenter ses choix.

DISPOSITIF

Par groupe de trois ou quatre élèves.

MATÉRIEL

Pour le cycle 3

- Les 11 planches de l'album sans texte (format carte postale pour une meilleure manipulation ou feuille A4), par groupe de 3 ou 4:



- Tableau de classe.
- Affiche mémoire.

Remarque

Il est indispensable de conserver les couleurs des illustrations. On peut donc au besoin utiliser aussi le vidéoprojecteur ou TBI pour visionner les images de l'album.

Pour le cycle 2, on conduira l'analyse des images sans texte en deux séances :

- les six premières images de l'album ;
- les cinq suivantes.

MISE EN ŒUVRE**ÉTAPE 1 - LIRE**

Annoncer aux élèves qu'ils vont commencer lecture de l'album *Tic! Tac!* par les illustrations sans le texte afin de se poser des questions et d'anticiper l'histoire.

ÉTAPE 2 - RECHERCHER

Distribuer les images à chaque groupe et demander aux élèves de les classer en deux colonnes: « possible / impossible » et d'argumenter chaque choix en construisant une phrase qui commence par « c'est possible / impossible parce que... ».

ÉTAPE 3 – CONFRONTER ET METTRE EN COMMUN

La mise en commun fera ressortir les éléments suivants.

C'EST POSSIBLE	C'EST IMPOSSIBLE	PARCE QUE	POINTS DE DISCUSSION INTERPRÉTATION/ANTICIPATION
Planche 1		Ça ressemble à une salle de classe d'avant.	<ul style="list-style-type: none"> - Le noir et blanc. - L'ancienneté du décor et des vêtements.
		Les deux personnages sont trop petits et ne ressemblent pas à la réalité.	<ul style="list-style-type: none"> - Ils semblent sortir d'un conte. - Ils sont en couleur. - Ils représentent le rêve ou les pensées du garçon.
		<ul style="list-style-type: none"> - Il y a toujours un petit personnage de conte. - La scène ressemble à une radiographie [inversion des noirs et blancs]. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les aiguilles de l'horloge ont disparu, on ne sait plus quelle heure il est. - Apparition d'une bande verticale de lumière blanche qui éclaire seulement le garçon, le petit personnage et l'horloge.
		<ul style="list-style-type: none"> - Le garçon a rétréci. - Il est aussi petit que le personnage de conte. - Le géant ressemble à une radiographie [il a les mains noires]. 	<ul style="list-style-type: none"> - Oppositions minuscule/géant et noir/blanc [inversés] : ils ne sont pas dans le même monde [?].

Planche 5



- Les deux personnages s'envolent.
- Le décor est fait d'engrenages.

Planche 6



- Le décor est un mélange de paysage de montagne et d'engrenages.
- On voit deux nouveaux personnages qui ressemblent à des pantins.

- Présence d'un roi comme dans les contes.
- Apparition progressive de la couleur avec un décor monochrome de vert.
- Passage d'un lieu réel à un lieu imaginaire comme dans *Alice au pays des merveilles*.

- L'image est en couleur mais le garçon est toujours en noir et blanc. Il n'appartient pas au même monde [?].
- Les deux automates sont opposés physiquement [rond au sol/maire debout]. Ils ont chacun des engrenages à la place du cœur. Ils jouent avec des allumettes.

Planche 7



- Le décor a disparu.
- La taille opposée du garçon et de l'automate.

- Le garçon est toujours en noir et blanc.

Planche 8



- Le petit garçon est toujours en noir et blanc

- L'image est à la limite entre fiction et réalité. La fiction tient à la permanence du contraste couleur/noir et blanc et à la connaissance de ce qui précède.
- On comprend que le garçon répare l'automate.

Planche 9



- On retrouve le décor d'engrenages et le personnage filiforme à tête d'horloge.

- Permanence du garçon en noir et blanc.
- On ne comprend pas que le personnage répare l'automate.

Planche 10



- On retrouve le personnage à tête d'horloge et le noir et blanc du garçon.

- On passe à une couleur jaune pour le fond [lumière/vérité].
- on comprend que le roi parle et qu'il est gentil avec le garçon [main sur la tête : il le félicite ?].
- Il se passe quelque chose d'important.

Planche 11



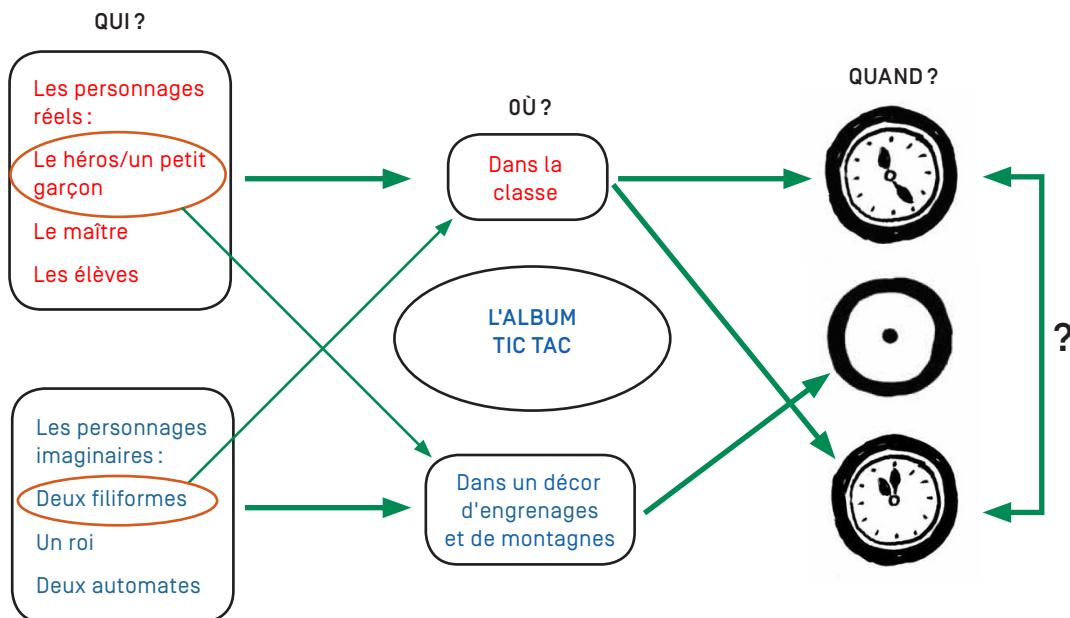
- Le garçon se retrouve en classe comme au début.
- L'horloge indique 11 heures au lieu de 11 h 25 au début.
- L'image est à nouveau en noir et blanc.

- C'est un nouveau jour, le garçon avait rêvé.
- On est revenu au début de l'histoire mais avant la première image pour que le garçon puisse faire son travail.
- Ambiguité et mystère du noir et blanc qui indique l'ancienneté [comme les photographies] et non la réalité.

ÉTAPE 4 - SYNTHÉTISER ET CLÔRE

- Afin d'aider les élèves à se construire une première image mentale de l'album et de ses ruptures spatio-temporelles, procéder à la représentation d'une carte mentale de ce que l'analyse des images a révélé.
- Conserver cette trace qui servira de repère et de point d'appui pour valider ou invalider les hypothèses émises par la classe tout au long de la lecture de l'album.

Elle peut prendre la forme suivante :



- Synthétiser sous forme de tableau ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas encore.

ON SAIT QUE...

- Le héros de l'histoire est un petit garçon qui va à l'école.
- Il se passe quelque chose.
- Il y a une histoire dans l'histoire : le garçon bascule dans un conte où il rencontre un roi et deux automates.
- Il répare le gros automate.
- Le roi le félicite, le récompense ou lui dit quelque chose de gentil pour l'encourager...
- Le garçon retourne dans sa classe, les aiguilles de l'horloge ont changé.

ON NE SAIT PAS...

- Pourquoi deux personnages filiformes à têtes d'horloge apparaissent, ce qu'elles représentent.
- Comment le garçon et l'un de ces personnages s'envolent.
- Pourquoi le garçon atterrit dans une histoire de conte.
- Qui est le roi du « conte ».
- Comment s'appellent les deux automates et quels problèmes ils ont.
- Comment le garçon retourne dans sa classe.

- Souligner que les illustrations donnent beaucoup d'informations avec des moyens propres à l'image mais qu'elles ne disent pas tout.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION**Cycle 2**

fiction / réalité
noir et blanc / couleur
petit / grand

Cycle 3

fiction / réalité
noir et blanc / couleur
négatif photographique
notion d'échelle

★ Un temps pour entrer dans l'histoire

OBJECTIFS

- Se construire une représentation mentale qui permet la reformulation du texte pour les planches 1 à 5 de l'album.
- Comprendre que ce sont les idées et non les mots qu'il faut mémoriser.
- Comprendre comment l'auteure et l'illustrateur ménagent le suspense dans l'histoire.

TÂCHES

Cycle 2

- Écouter attentivement le texte lu par l'adulte pour pouvoir le raconter à son tour.
- Reformuler les idées principales du texte entendu.
- Déceler les éléments du texte et des illustrations qui permettent de repérer le temps qui passe dans le récit et de ménager un suspense dans l'histoire.

Cycle 3

- Lire attentivement le texte pour pouvoir le raconter à son tour.
- Reformuler les idées principales du texte.
- Décéler les éléments du texte et des illustrations qui permettent de repérer le temps qui passe dans le récit et de ménager un suspense dans l'histoire.

DISPOSITIF

- Pour le cycle 2: classe entière.
- Pour le cycle 3: travail individuel, en groupe, puis en classe entière.

MATÉRIEL

Pour les cycles 2 et 3

- Album.
- Ordinateur/vidéoprojecteur ou TBI.
- Affiche représentation mentale de la séance précédente.
- Feuille A4.
- Feutres ou crayons de couleur.
- Affiche mémoire.

Pour le cycle 3

- Tapuscrit du texte de l'album.
- Cahier.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 - INFORMER

Avant de lire le texte, informer les élèves que l'objectif est d'être capable de raconter tout seul l'histoire entendue à quelqu'un qui ne la connaît pas et sans avoir recours au texte.

ÉTAPE 2 - LIRE

Cycle 2: lire le texte aux élèves en montrant les images de l'album.

Cycle 3: selon leur niveau, les élèves peuvent aborder le texte par une lecture silencieuse et individuelle.

ÉTAPE 3 - REFORMULER

Cycle 2 : les élèves préparent la reformulation des idées principales du texte entendu (avec leurs propres mots) et passent par des dessins, si nécessaire.

Cycle 3 : les élèves élaborent leur reformulation par un écrit en travail de groupe avant de le proposer à la mise en commun.

ÉTAPE 4 – METTRE EN COMMUN

Un élève commence par raconter la totalité du texte entendu.

Quand il a fini (il ne doit pas être interrompu), un autre élève peut prendre le relais pour exprimer son accord ou son désaccord et compléter éventuellement la formulation.

Quand l'ensemble de la classe a trouvé un accord sur une formulation, conserver une trace du récit oral sur une affiche mémoire collective.

ÉTAPE 5 – QUESTIONNER LE TEXTE*

Mettre en perspective le questionnement suivant avec les élèves : comment les auteure/illustrateur ménagent-ils un suspense dans l'histoire ?

Ce questionnement doit faire ressortir les points suivants notés sur le tableau de classe :

	CE QUE JE LIS	CE QUE JE VOIS	CE QUE JE COMPRENDS
PLANCHE 1	<p>Tic-tac tic-tac en lignes courbes. « Plus que trois minutes ! C'est la panique ! [...] Ah, si le temps pouvait ralentir au lieu de le bousculer sans cesse ! »</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Le chronomètre dans le dos du maître. – L'horloge au fond de la classe que regarde Hugo. 	<p>Cycle 2 : Hugo stresse car il est toujours en retard et les autres se moquent de lui.</p> <p>Cycle 3 : l'auteur (et le spectateur) s'identifie à Hugo en écrivant ce que le petit garçon ressent. On pourrait transformer le texte à la première personne.</p>
PLANCHE 2	<p>Répétition du tic-tac tic-tac en lignes courbes mais de couleur. « Plus que deux minutes ! [...] une seule aiguille qui court, court, court [...] l'un d'elles s'évanouit et disparaît. »</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Apparition de deux petits personnages à tête de pendule (les bestioles). 	<p>Cycle 2 : le temps passe à toute vitesse, le tic-tac ressemble à des palpitations de cœur ce qui augmente l'effet de stress...</p> <p>Cycle 3 : le temps est humanisé par l'apparition des bestioles. Le passage et l'irréversibilité du temps est matérialisé par la disparition de l'une des bestioles.</p>
PLANCHE 3	<p>Répétition du tic-tac tic-tac en lignes courbes sans couleur. « Plus qu'une minute ! » Chute de la bestiole dans le vide et son rattrapage in extremis. « Dans une explosion de silence, le temps s'arrête. »</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Passage radical au noir et blanc et négatif photographique. – Perte des aiguilles de la pendule. 	<p>Cycle 2 : le négatif photographique installe un espace intemporel (fantomatique). L'histoire va basculer dans quelque chose d'inconnue.</p> <p>Cycle 3 : explosion de silence = oxymore qui crée un effet de surprise.</p>
PLANCHE 4	<p>– Le tic-tac a disparu – « [...] un géant immobile : son voisin de classe. Plus rien ne bouge dans la pièce. [...] Je suis la Dernière Minute ! [...] « Mimi ! »</p>	<ul style="list-style-type: none"> – L'air catastrophé d'Hugo qui se tient la tête des deux mains. 	<p>Cycle 2 – L'immobilité des élèves et le rétrécissement d'Hugo créent un effet angoissant. Il s'est passé quelque chose d'irréversible ?</p> <p>– La familiarité du dialogue entre Hugo et Mimi instaure un climat de complicité et/ou de future entraide.</p>

* Remarque: cette étape se déroule:

- pour le cycle 2, en oral collectif et avec l'appui de l'album et la relecture éventuelle de chaque page;
- pour le cycle 3, sous forme de débat interprétatif avec une réflexion par groupe en amont.

ÉTAPE 6 – SYNTHÉTISER ET CLÔRE

Relire la reformulation des élèves et synthétiser les éléments de compréhension du travail sur le temps. Pour clôturer la séance, on indiquera sur la carte mentale de la séance 1 ce qui est connu après la lecture de ce premier passage (le prénom Hugo, l'avant-dernière minute et la dernière minute (ou Mimi), le temps s'arrête...).

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

temps
répétition
suspense
humanisation du temps

Le temps d'une histoire dans l'histoire

OBJECTIFS

- Se construire une représentation mentale qui permet la reformulation du texte des planches 5 à 10 de l'album.
- Relier les nouvelles informations à celles lues dans les pages précédentes de l'album.
- Faire comprendre aux élèves qu'il faut mémoriser les idées et non les mots.
- S'appuyer sur ses connaissances antérieures pour identifier les caractéristiques du texte.

TÂCHES

- Écouter attentivement et de façon orientée le texte lu par l'adulte (cycle 2).
- Lire attentivement et de façon orientée³ le texte (cycle 3).
- Reformuler les idées principales du texte entendu et les relier aux pages précédentes.
- Rechercher les éléments invariants d'un conte dans le récit de l'album.

DISPOSITIF

Pour le cycle 2: classe entière.

Pour le cycle 3: travail individuel, en groupe, puis en classe entière.

MATÉRIEL

- Album.
- Tapuscrit.
- Affiche mémoire.
- Carte mentale de l'album.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 - INFORMER

Le début de la séance se déroule comme pour la séance précédente en axant sur la mémorisation et la hiérarchisation d'idées importantes afin de comprendre l'album.

Un enjeu s'ajoute : il s'agit d'intégrer ce qui précède à la reformulation des nouvelles pages entendues ou lues.

Remarque : définir les termes « adagio » (tempo ou mouvement lent) et « presto » (vite/rapide) hérités de l'italien, utilisés en musique.

ÉTAPE 2 - QUESTIONNER LE TEXTE

Comme pour la séance précédente, mettre en perspective un questionnement: en quoi ce passage de l'album peut faire penser à un conte ?

³ « L'écoute orientée » apparaît dans les programmes. Il s'agit d'une écoute en relation avec une consigne donnée en amont, par exemple : « Vous devrez, après avoir écouté le texte, être capables de reformuler les idées essentielles du texte. »

Les arguments produits par les élèves doivent s'appuyer sur les points ci-après et notés au fur et à mesure au tableau (ils peuvent être étayés d'une mise en relation avec des textes littéraires déjà connus).

Remarque: ce tableau peut aussi être proposé d'emblée aux élèves et leur servir de trame de réflexion.

LES PERSONNAGES	LE RÉCIT/NARRATION	LE MERVEILLEUX/FANTASTIQUE
Un héros : un enfant en difficulté, Hugo.	Un problème à résoudre pour Hugo : avoir le temps de finir son travail d'écolier.	L'envol dans un non-temps/non-lieu (comme dans <i>Alice au pays des merveilles</i>).
Des êtres imaginaires : bestiole (Mimi), un vieil homme = le roi = le maître du Temps.	Une épreuve à surmonter avec répétition/opposition : – aider Adagio à aller plus vite ; – aider Presto à prendre son temps.	Un décor surréel (des engrenages dans le paysage de montagnes).
Des automates « cassés » (Adagio et Presto).	Des aides : – le vieux roi ; – Mimi.	La bestiole hybride (mi-objet/mi-mi-humain) qui parle (comme le criquet de <i>Pinocchio</i>).
Les bons et les méchants (ici le temps).	Une récompense : le retour du temps en arrière.	Le pouvoir du vieux roi d'arrêter le temps et de le remettre en marche en le modifiant (comme dans <i>Alice au pays des merveilles</i> , <i>Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban</i> , <i>La Planète des singes...</i>).

ÉTAPE 3 - SYNTHÉTISER ET CLÔRE

Récapituler le travail de reformulation et celui sur la comparaison avec un conte et compléter la carte mentale.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

adagio
presto
vitesse
épreuve
conte

Cycle 3

adagio
presto
tempo
vitesse
épreuve
conte

★□ Le temps de finir

OBJECTIFS

- Comprendre que les effets de la transformation d'Hugo relèvent d'une fiction.
- Interroger les capacités du conte à transformer les actions dans le réel.

TÂCHES

- Lire ou écouter la dernière page de l'histoire.
- Débattre de la transformation d'Hugo, confronter ses idées.

DISPOSITIF

Classe entière.

MATÉRIEL

- Album.
- Bâton de parole.
- Cahier de notes pour l'enseignant.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 - LIRE OU ÉCOUTER

Demander aux élèves du **cycle 2** d'écouter la dernière page et aux élèves du **cycle 3** de lire le texte.

ÉTAPE 2 - DÉBATTRE

- Lancer un débat littéraire interprétatif⁴ qui s'appuie sur la phrase du texte de l'album : « Désormais, Hugo n'est plus le même. »
- Alimenter ce débat avec la question : « Comment est-il possible qu'Hugo ait changé à ce point et aussi vite ? »
- Organiser la classe en cercle afin que chacun puisse voir ses interlocuteurs (important pour le langage non-verbal) et faire tourner un bâton de parole pour aider au respect des règles (prise de parole/écoute).

L'enseignant reste en recul (hors du cercle) et n'intervient que pour le rappel des règles et/ou une relance. Il reste garant du texte et de la vraisemblance des propositions au regard des interprétations du texte.

Les élèves peuvent s'appuyer sur des références culturelles personnelles et/ou sur des expériences personnelles tant qu'elles ont un lien avec le questionnement (pour ou contre).

⁴ Cf. La fiche Éduscol « Le débat littéraire interprétatif ».

ÉTAPE 3 – CLÔRE

Le débat se clôt quand la classe arrive à un consensus sur les diverses interprétations possibles.

En prolongement de la question posée, souligner les points suivants :

- l'histoire relève d'une fiction et non de la réalité, d'où l'aspect magique de la « métamorphose » d'Hugo;
- les contes ont souvent ce pouvoir de faire réfléchir aux problèmes rencontrés dans la vie quotidienne, de les mettre à distance et de dire qu'il est parfois possible de changer radicalement de comportement un temps avec une forte volonté... mais que le changement dans la vie réelle prend plus de temps.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

transformation

changement

pouvoir du conte

réalité/fiction

►►► Le temps d'une photo

OBJECTIFS

- Découvrir la source de l'album.
- Comprendre la mise en récit de la photographie de Doisneau et les intentions de l'auteure et de l'illustrateur.

TÂCHES

- Observer et analyser comparativement trois images.
- Confronter son travail à ceux des autres.

DISPOSITIF

En groupe de trois ou quatre élèves.

MATÉRIEL

- Album.
- Papier.
- Crayon.
- Tableau.
- Reproductions du Cadran scolaire de Doisneau et de la première et la dernière illustration de l'album.



MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 - METTRE EN SITUATION

Montrer aux élèves la photographie *Le Cadran scolaire* de Doisneau et leur demander de faire le lien avec les images de l'album.

Ils découvrent ainsi que la première et la dernière illustration de l'album reprennent la photographie de Doisneau mais avec des différences.

ÉTAPE 2 - RECHERCHER

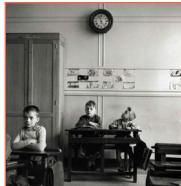
Distribuer les trois images aux élèves et leur demander d'observer et de comparer les images, puis de noter leurs ressemblances et leurs différences.

Des hypothèses sur la scène (pourquoi l'enfant regarde la pendule) émergeront sans doute de la part des élèves, impressions sur lesquelles l'enseignant pourra revenir à l'issue de la séance.

Remarque pour le cycle 2: les élèves peuvent utiliser la couleur pour indiquer sur les photocopies ce qui diffère, à la manière du jeu des 7 erreurs.

ÉTAPE 3 - METTRE EN COMMUN

Noter au tableau les observations des élèves en leur demandant systématiquement quel effet produit la modification de l'image de Doisneau.

LE CADRAN SCOLAIRE DE DOISNEAU	PREMIÈRE ILLUSTRATION DE TIC ! TAC !	DERNIÈRE ILLUSTRATION DE TIC ! TAC !	EFFETS PRODUITS SUR LE SPECTATEUR
			
Ressemblances entre les 3	<ul style="list-style-type: none"> – Le mobilier d'école (armoire, bureau cartable). – Le mur blanc. – La hauteur de la pendule. – La présence et la place des trois écoliers. – Le cadre qui délimite l'image en haut, à gauche et en bas. 		<ul style="list-style-type: none"> – On identifie tout de suite la citation de Doisneau. – On peut penser que l'illustrateur rend hommage au photographe...
Différences pour chacune	<ul style="list-style-type: none"> – Le format carré. – Les dessins et les lignes sur le mur du fond. – L'absence du maître dans l'image. – La technique: photographie. – Les moulures du mur qui mettent en exergue l'horloge. 	<ul style="list-style-type: none"> – Le format rectangulaire. – L'heure indiquée sur la pendule. – La présence du maître de dos face aux élèves tenant un chronomètre à droite de l'image qui cache le bureau de droite. – La technique: dessin. 	<ul style="list-style-type: none"> – Le format rectangulaire. – La présence du maître derrière le bureau de droite qui marche les bras derrière le dos et surveille les élèves. – La posture des trois écoliers de gauche en train d'écrire. – L'ajout des trois écoliers de droite en train de compter, écrire, copier. – L'image est agrandie sur la droite, on voit le bureau en entier.

ÉTAPE 4 - SYNTHÉTISER ET CLÔTURER

Récapituler le travail d'observation comparative des images et insister sur le fait que l'album est une mise en récit de la photographie. Il pourrait y en avoir d'autres car l'image dégage un fort potentiel narratif. On ne saura jamais pourquoi l'enfant de Doisneau regardait la pendule. On peut seulement l'imaginer...

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycles 2 et 3

citation

ambiance de classe

PROLONGEMENTS POSSIBLES

ARTS PLASTIQUES

Sur le décor mécanique de l'album

- Comparer le décor du « conte » de l'album avec une affiche des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin (1936) et/ou avec l'affiche du film *Hugo Cabret* de Martin Scorsese (2011).
- Mettre en réseau le décor du « conte » de l'album avec l'œuvre *Requiem pour une feuille morte* de Jean Tinguely, qui a travaillé à la réalisation de nombreuses machines. Œuvre cinétique animée par un moteur et composée de roues, de poulies, de traverses en bois peint, de courroies de cuir, de tiges en acier et de boulons ; l'ensemble est fixé sur une structure en acier, 1967 (centre Georges-Pompidou).

Sur le passage d'un espace-temps à un autre

Mettre en réseau l'envol d'Hugo dans l'album et son passage dans un autre espace avec le film *Arthur et les Minimoys* de Luc Besson (2006) appartenant à l'univers culturel des élèves, et/ou avec le passage de l'autre côté du miroir d'*Alice au pays des merveilles* (Lewis Carroll, 1865 ; album de jeunesse de Chiara Carrer, 2006), ou encore avec le « transplanage » (disparaître d'un endroit pour réapparaître presque instantanément dans un autre) d'*Harry Potter* (J.-K. Rowling, 1997-2007).

Sur les images en négatif

Découvrir la photographie argentique et observer des pellicules en négatif et leur tirage en positif : étude de l'image inversée.

FRANÇAIS

Écrire

- Faire raconter aux élèves un moment de leur vie où, comme Hugo, ils ont été pris de panique à cause du retard. S'appuyer sur les procédés analysés dans l'album [répétition d'expressions, monologue, humanisation du temps] ; on peut rendre les objets vivants – montre, horloge – et les faire s'exprimer.
- Rechercher une série de personnages opposés comme Adagio et Presto. En dresser une liste (timide/bavard ; grincheux/souriant ; piano/forte...). Écrire un récit en s'appuyant sur l'album *Tic ! Tac !* présentant ces deux personnages.
- Transposer le problème d'Hugo à celui de ces personnages pour réécrire l'histoire (exemple : Hugo parlait tellement bas que personne ne l'entendait jamais. « Hugo l'escargot, Hugo l'escargot ! » devient « Hugo le muet, Hugo le muet ! »).
- Se mettre à la place d'Hugo et énumérer toutes les rêveries et pensées qui pourraient vous passer par la tête.
- Écrire une histoire déclenchée par la photographie.

Lire/écrire/parler

- Proposer aux élèves de jouer (mime et voix) les pages selon les indications suivantes : « Vous êtes par groupe de cinq. Choisissez chacun un personnage [le maître du Temps, Hugo, Mimi, Adagio, Presto]. Il n'y a pas de narrateur mais on doit tenir compte de ce qu'il dit pour pouvoir jouer, mimer, bouger... »
- Découvrir et mettre en lien la fable « *Le Lièvre et la Tortue* » de Jean de La Fontaine (*Fables*, 1668).

EPS

Activité à visée expressive et artistique : réaliser une chorégraphie (sans voix) s'appuyant sur l'histoire de l'album en exagérant les effets de lenteur et de vitesse.

ÉDUCATION MUSICALE

- Écoute comparative de l'*Adagio* d'Albinoni et de mouvements *presto*, repérage de certaines caractéristiques.
- Interprétation d'un chant avec variations de tempo.

QUESTIONNER LE MONDE

Découverte de l'invention des automates et leur fonction ; des automates au robot : situer dans le temps cette invention.

EMC

Aborder le droit à l'image en lien avec les problèmes posés par l'école lorsqu'elle utilise les photographies d'enfants.

Arts plastiques

6 SÉANCES

Histoire sans paroles

Histoire de stratèges

Images polyphoniques

Histoires volées

Histoires d'espions !

Le photographe entre dans l'histoire

Histoire sans parole [avec ou sans les outils numériques]

Deux propositions sont développées dans lesquelles le matériel et le dispositif de classe changent selon comment sont pourvus les écoles et leurs enseignants.

OBJECTIFS

- Comprendre qu'une image résulte d'actes intentionnels et de choix renforçant sa puissance expressive.
- Optimiser le caractère expressif de l'image photographique.

MISES EN ŒUVRE

DISPOSITIF

Par groupe de huit à douze élèves.

Avec outils numériques

MATÉRIEL

- 10 à 15 tablettes.
- Ordinateur.
- Vidéoprojecteur (ou TBI)

Sans outils numériques

MATÉRIEL

- Ciseaux.
- Colle.
- Pâte à fixe.
- Deux images.

Remarque: pour éviter les ruptures d'échelle, on choisira des images dont la taille permet d'associer facilement les éléments. Une image au moins doit être composée d'un personnage en action.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Toute une histoire dans une image.

Remarque: un temps collectif permettra de questionner la proposition :

- comment raconter sans mot ?
- comment raconter avec des images ?
- comment raconter avec une seule image ?

Avec outils numériques

CONSIGNE

« Observez discrètement la classe au travail et prenez une photographie qui raconte une histoire. Vous avez le droit à cinq photographies mais vous n'en garderez qu'une à nous montrer. »

Sans outils numériques

CONSIGNE

« Choisissez une des images comme support et transformez-la pour qu'elle puisse "raconter une histoire" ». Vous avez le droit de recadrer votre image si c'est nécessaire. »

CONTRAINTE

Économie des moyens, une image sert de support.

Avec outils numériques**PHASE DE PRODUCTION**

Selon le nombre de tablettes disponibles, la moitié ou un tiers de la classe est en atelier libre.

L'autre moitié ou un tiers observe et prend des photographies selon un temps imparti (10 à 15 minutes).

Ensuite les élèves changent de rôles.

Remarque : il est difficile pour ceux qui sont en atelier d'oublier les photographes. Aussi, on leur demandera de ne jamais regarder les photographes et on leur proposera des activités courtes mais qui demandent une forte concentration.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION**Cycle 2**

image
sujet
cadrage

Cycle 3

puissance expressive de l'image
sujet
cadrage
espace
lumière
couleur

Sans outils numériques**PHASE DE PRODUCTION**

Le travail se déroule en quatre étapes :

- temps de réflexion et d'hypothèses sur le lien visuel possible entre les deux images;
- choix de l'image support;
- manipulation, exploration sur le lien pour transformer l'image support avec la deuxième image (recadrage, détourage d'éléments, positionnements...).
- L'enseignant pourra faire évoquer le caractère réaliste ou non de l'image photographique (en lien avec les œuvres de référence).

ŒUVRES EN LIEN AVEC LA PRATIQUE

- Henri Cartier-Bresson, *Sur les bords de la Marne*, 1938 (centre Georges-Pompidou).
- Robert Doisneau, *Le Cadran scolaire*, 1956 (Atelier Robert Doisneau, thématique « Enfants »).
- Florence Paradeis, *Sans titre* - Série 1: 1988-1989 (centre Georges-Pompidou).
- Suzanne Lafont, *Dormeur*, 1997 (centre Georges-Pompidou).
- Collages de Max Ernst (exposition « DADA », centre Georges-Pompidou).

 **Histoire de stratégies**

OBJECTIFS

- Réinvestir les notions de la séance précédente (le cadrage en particulier).
- Produire une photographie qui résulte d'une mise en scène.
- Mettre en scène une situation dans l'intention de traduire un caractère expressif.

MATÉRIEL

- Tablettes ou appareils photo.
- Mobilier de la classe.
- TBI ou ordinateur/vidéoprojecteur.
- Tirage noir et blanc des photographies de la séance précédente.

MISE EN ŒUVRE

DISPOSITIF

Par groupe de trois.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Une photographie spontanément calculée !

Remarque: un temps collectif permet de soulever la question posée dans l'oxymore spontanément/calculée; et d'expliquer que les photographies relèvent d'une mise en scène mais doivent aussi sembler naturelles.

CONSIGNE

« Reproduisez ou inspirez-vous du sujet d'une des photos de la séance précédente pour en accentuer sa capacité à raconter une histoire. À tour de rôle, vous jouez, mettez en scène et prenez la photo. »

CONTRAINTE

Une seule photographie par élève.

PHASE DE PRODUCTION

Les élèves sont à tour de rôle acteur, metteur en scène et photographe.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

mise en scène
composition (lignes de force,
profondeur de l'espace, perspective...)

Cycle 3

hors champ
point de vue

ŒUVRES EN LIEN AVEC LA PRATIQUE

- André-Adolphe-Eugène Disdéri, *M.B.J. Angell et M. Baillie*, 1861 (Musée d'Orsay).
- Nadar, *Jules Barbier de profil, assis mains croisées*, 1861 (école nationale supérieure des Beaux-Arts).
- Robert Doisneau, *L'Information scolaire*, 1956 (Atelier Robert Doisneau).
- Cindy Sherman, *Untitled Film Still #26*, 1979 (MoMA, New-York).
- Gilbert Garcin, *Le Moulin de l'oubli*, 2000 (Fonds communal d'Art Contemporain de Marseille).

Remarque: on accompagnera l'observation de ces photographies de la démarche des artistes en ce qui concerne la mise en scène (cf. Annexes « Démarche de Robert Doisneau » p. 57).



Images polyphoniques ! [avec ou sans les outils numériques]

Deux propositions sont développées dans lesquelles le matériel et le dispositif de classe changent selon comment sont pourvus les écoles et leurs enseignants

Avec outils numériques

OBJECTIFS

- Prendre conscience des incidences du choix d'un point de vue en photographie.
- Comprendre que le changement de plans et d'angles modifie le sens de l'image.

MATÉRIEL

- Tablettes ou appareils photo.
- Mobilier de la classe.
- TBI ou ordinateur/vidéoprojecteur.
- Tirage noir et blanc des photographies de la séance précédente pour reproduire les mises en scène.

MISE EN ŒUVRE

DISPOSITIF

Groupe classe.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Histoire à trois voix.

Remarque : discuter de l'incitation avec le groupe classe. On pourra faire appel à une référence littéraire d'Anthony Browne – Une histoire à quatre voix, L'École des Loisirs, 1998 – pour éclairer l'idée de la différence de points de vue et de ressentis d'une même histoire.

CONSIGNE

« Prenez une photographie de chaque mise en scène réalisée lors de la séance précédente. »
Remarque : il s'agit de refaire la mise en scène et non de la répéter car la contrainte apporte un nouvel enjeu.

CONTRAINTE

Chaque photographe doit donc tenir compte des photographies déjà prises qu'il consulte sur la tablette avant de prendre la sienne, afin

Sans outils numériques

OBJECTIFS

- Prendre conscience de l'effet de sens du gros plan.
- Comprendre que le recadrage d'une image et le changement de plans en modifient le sens.

MATÉRIEL

- Images en noir et blanc à fort potentiel narratif.
- Ciseaux.
- Règle.
- Crayon gris.
- Photocopieuse.

MISE EN ŒUVRE

DISPOSITIF

Groupe classe et travail individuel.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Un détail insignifiant devient important !

CONSIGNES

« Recadrez l'image donnée en choisissant un « morceau de l'image » qui permet de répondre à l'incitation proposée. Agrandissez ce recadrage à la photocopieuse. »

CONTRAINTE

Pas d'ajouts graphiques, seul l'acte de recadrage est possible.

de faire découvrir aux autres photographes quelque chose qu'ils n'ont pas vu.

PHASE DE PRODUCTION

Pendant que chaque élève reprend la pose de sa mise en scène, un élève-photographe prend les photos en veillant à répondre à la contrainte.
Tous les élèves doivent à tour de rôle devenir photographe.

PHASE DE VERBALISATION

On projettera simultanément l'ensemble des trois images d'une même scène afin de faciliter la comparaison. Les élèves pourront ainsi observer les différences de cadrage et expliciter leur choix ainsi que les incidences sur la perception de la scène.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

les différents plans (gros plan, plan moyen, gros plan, zoom)
plan rapproché/plan large

Cycle 3

lisible/illisible
les angles (frontal, plongée, contre-plongée)

PHASE DE PRODUCTION

Le travail se déroule en trois étapes :

- exploration des différents recadrages possibles avec une fenêtre (outil manuel consistant à découper une fenêtre de 3x5 cm au centre d'une feuille cartonnée A4) permettant de faire circuler le regard dans l'image donnée ;
- choix du motif en fonction de la proposition (détail insignifiant), le recadrer ;
- exploration de plusieurs agrandissements et choix.

PHASE DE VERBALISATION

On affichera dans un premier temps 3 à 5 images en très gros plan afin de faire observer l'effet du plan sur l'imaginaire (moins les éléments sont reconnaissables, plus l'imagination prend le relais), la difficulté d'identification et/ou de lisibilité et le passage éventuel à l'abstraction. On pourra poursuivre par une nouvelle série au plan plus large et observer les effets produits par rapport à l'image initiale (modification du sens notamment).

Cycle 2

Recadrer/isoler/mettre en exergue
plan large/moyen/gros plan/zoom (détail)
transformer/agrandir

Cycle 3

grain photographique

ŒUVRES EN LIEN AVEC LA PRATIQUE

- Nicéphore Nièpce, *Point de vue du gras*, 1827 (The University of Texas, Austin).
- Robert Doisneau, *L'information scolaire*⁵, 1956 (Atelier Robert Doisneau, thématique « Enfants »).
- Jean Mohr, *À travers la fenêtre du pullman trajet Djakarta-Bandung Indonésie 1973*⁶, série *Jakarta*.
- François Méchain, *Équivalence*, 1982 (centre Georges-Pompidou).
- Man Ray, *Les Larmes*, 1932.
- André Kertész, *Elizabeth et moi*, 1933.
- Duane Michals, *Things are Queer*, 1972.

⁵ À partir de ce lien, faire défiler les clichés.

⁶ La photo qui nous intéresse est le quatrième cliché qui s'affiche sur la page (lecture de gauche à droite).



Histoires volées [avec ou sans les outils numériques]

Deux propositions sont développées dans lesquelles le matériel et le dispositif de classe changent selon comment sont pourvus les écoles et leurs enseignants.

OBJECTIFS

- Réinvestir les différentes notions liées au cadrage vues dans les séances précédentes.
- Expérimenter une démarche d'observation/captation propre à la photographie humaniste.
- Réfléchir à la nature de l'image photographique en se posant la question des frontières entre image documentaire et image artistique.

MISES EN ŒUVRE

Avec outils numériques

MATÉRIEL

- Tablettes ou appareil photo.
- Mobilier de la classe.
- TBI ou ordinateur/vidéoprojecteur.

DISPOSITIF

En groupes constitués selon le nombre de tablettes.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Pêcheurs d'images.

Remarque: discuter de cette proposition en faisant ressortir les deux points importants suivants :

- le pêcheur est celui qui sait attendre le bon moment avant de tirer sur la ligne, il est patient car peut-être que rien ne viendra... ;
- le pêcheur, silencieux et immobile, se fait « oublier » afin que le poisson ne sache pas qu'il est là...

Donc discréption et patience pour ces photos « pêchées ».

CONSIGNE

« Vous êtes des pêcheurs d'images et partez en reportage dans la cour de l'école (ou à la cantine) pour capter des instants volés qui témoignent de la vie quotidienne à l'école. »

Sans outils numériques

MATÉRIEL

- Grande quantité de magazines de différentes natures (mode, reportage, géo, catalogues...).
- Ciseaux et scotch.
- Règle.
- Crayon gris.

DISPOSITIF

Groupes de deux ou trois élèves.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Pêcheurs/tailleurs d'images.

Remarque: on discutera des mots « pêcheurs » et « tailleurs » (celui qui découpe sur mesure) afin de faire ressortir l'idée d'une recherche patiente et d'un cadrage qui répond à une intention précise. On insistera sur le fait que ces images doivent paraître « naturelles », « volées », prises à l'insu du sujet de la photographie.

CONSIGNE

« Vous êtes des pêcheurs/tailleurs d'images. Vous partez à la recherche d'images de la vie quotidienne dans les magazines mis à disposition. Et vous recadrerez les images trouvées si nécessaire. »

CONTRAINTE

Réaliser une série de huit photographies différentes d'un même thème (le repas, le déplacement, l'installation, les jeux de cour, discussion de cour...).

PHASE DE PRODUCTION

Selon le nombre de tablettes, le travail peut se faire en demi-groupe, l'un avec les tablettes, l'autre travaillant sur la séance de manipulation d'images proposée ci-après, puis on change.

Le travail se déroule en quatre étapes:

- repérage du lieu selon le thème et observation sans prise photographique;
- choix d'un point de vue stratégique en fonction du repérage effectué;
- prises photographiques;
- sélection de huit photographies à montrer.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION**Cycle 2**

série

images banale/documentaire/artistique

CONTRAINTE

Trouver une série de cinq images différentes sur un même thème et les présenter ensemble.

PHASE DE PRODUCTION

Disposer des magazines sur la table de chaque groupe. On peut selon le niveau de classe avoir présélectionné des thèmes avant afin que les élèves discutent de leur choix et du recadrage à faire. Le travail se déroule en quatre étapes:

- collecte d'images;
- observation des images collectées dans le thème et tri en fonction d'une intention narrative;
- recadrage si nécessaire et élaboration d'un lien visuel entre les 5 images pour les présenter ensemble.

Cycle 3

notion d'observateur

ŒUVRES EN LIEN AVEC LA PRATIQUE

- Willy Ronis, *Le Petit Parisien*⁷, 1952.
- Robert Doisneau, *Les Enfants de la place Hébert*⁸, 1957 (Atelier Robert Doisneau).
- Sebastião Salgado, *Territoires et vies*.
- Josef Koudelka, *Gitan*, 1975.

Remarque: on choisira de faire connaître la démarche d'un artiste en montrant aux élèves une succession d'images permettant de comprendre les choix du photographe.

⁷ À partir de ce lien, scrollier pour arriver jusqu'au cliché.

⁸ À partir de ce lien, faire défiler les clichés.

▶▶▣▣★ Histoires d'espions !

La séance proposée utilise les outils numériques, une variante sans numérique est possible avec des magazines (comme pour la séance « Histoires volées »).

OBJECTIFS

- Prendre conscience que certaines composantes de l'image (ligne, forme, couleur, matière, lumière...) permettent d'instaurer un espace de narration.
- Comprendre que l'image photographique peut être l'objet d'une narration implicite complexe.

MATÉRIEL

- Papier brouillon.
- Crayon.
- Espace et matériel de la classe ou de la cour.
- Miroirs.
- Tablettes, vidéoprojecteur, ordinateur (ou TBI).

MISE EN ŒUVRE

DISPOSITIF

Par groupe de quatre élèves.

On peut fonctionner en ateliers si on dispose de peu de matériel numérique pour prendre les photographies.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Piégez l'espion ! Antoine espionne Marion qui espionne Kevin...

Remarque : on discutera de l'amorce proposée afin de s'assurer que les élèves savent ce que veut dire le terme « espionner » et comprennent ce qui se joue dans le trio Antoine/Marion/Kevin. Le photographe est le dernier espion de cette scène à inventer et à construire.

CONSIGNE

« Réalisez un croquis de la scène que vous comptez prendre en photo et qui permettra de comprendre ce qui se passe entre les trois personnages. Puis testez votre mise en scène avec la tablette. Vous pouvez modifier la mise en scène et reprendre une photographie si elle ne vous convient pas. »

CONTRAINTE

Vous avez le droit à trois essais.

PHASE DE PRODUCTION

Pour chaque groupe, les élèves déterminent trois personnages et un photographe.

Le travail se déroule en quatre étapes :

- réalisation d'un croquis, plusieurs essais possibles ;
- mise en scène du croquis ;

- prise photographique;
- reprise de la scène si nécessaire;
- retour sur les productions et les étapes de travail.

L'enseignant fera expliciter aux élèves que le travail du photographe dans la peau duquel les élèves se sont placés après avoir réfléchi à une mise en scène témoigne d'une narration (étapes qui marquent l'écoulement du temps et des actions) qui n'est pas forcément apparente mais rend l'image fixe aussi complexe que l'image animée.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

profondeur de l'espace (les différents plans:
devant/derrière, échelonnement de plans)
échelle des personnages
cadre/hors cadre

Cycle 3

mise en abyme
ligne de composition
circulation du regard

ŒUVRES EN LIEN AVEC LA PRATIQUE

- Les Frères Lumière, *L'Arroseur arrosé*, court métrage, 1895.
- Robert Doisneau, *L'Information scolaire*⁹, 1956 (Atelier Robert Doisneau, thématique « Enfants »).
- Duane Michals, *Things are Queer*, 1972.
- Jeff Wall, *Picture for women*, 1979 (centre Georges-Pompidou).
- Sophie Calle, *La Filature*, 1981, Diptyque composé de textes et de photographies en noir et blanc, (centre Georges-Pompidou).

⁹ À partir de ce lien, faire défiler les clichés.



Le photographe entre dans l'histoire

La séance proposée utilise les outils numériques, une variante sans numérique est possible en poursuivant les mêmes objectifs.

On peut demander aux élèves de réaliser un photomontage sur la même proposition. Ils peuvent transformer une image donnée en dessinant dessus et/ou en collant un personnage trouvé dans un magazine. Le choix de ce personnage, la direction de son regard et son placement sur la photocopie permettront de construire un hors-champ et une présence/absence.

L'élément déclencheur sera : « Il y a quelqu'un dans cette image mais on ne le voit pas... »

OBJECTIFS

- Poser la question de l'espace réel et de l'espace fictionnel (donc de l'illusion photographique).
- Prendre conscience des mécanismes qui permettent d'intégrer le spectateur à l'espace fictionnel de la photographie.

MATÉRIEL

- Espace et matériel de la classe ou de la cour.
- Tablettes.
- Vidéoprojecteur, ordinateur (ou TBI).

MISE EN ŒUVRE

DISPOSITIF

Par groupe de trois élèves (une tablette par groupe).

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Tu es dans ma photo. Mais on ne te voit pas !

Remarque : on fera réfléchir les élèves à cette proposition qui pose le problème de la manifestation de la présence du corps sans que la personne ne soit présente dans l'image. Le cliché doit donc laisser deviner un personnage sans le donner à voir. Les élèves seront amenés à chercher comment signifier une présence sans montrer directement le corps et à chercher des solutions : l'ombre, le regard du sujet photographié... Et ils cherchent comment signifier une présence hors-champ de l'image.

CONSIGNE

« Réalisez une photographie qui répond à l'incitation. »

CONTRAINTE

Vous avez le droit à une photographie chacun.

PHASE DE PRODUCTION

Une tablette pour trois : le sujet photographié, le sujet non photographié (celui à qui s'adresse la proposition de l'incitation), le photographe.

Le travail se déroule en quatre étapes :

- recherche d'idées pour photographier cette manifestation du corps de l'autre sans le mettre ans la photographie ;
- essais de mise en scène ;
- prise photographique ;
- retour sur les photographies et choix.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

champ/hors champ
cadre/hors cadre
contraste ombre et lumière
composition centrée/excentrée

Cycle 3

illusion/réalité
présence/absence

ŒUVRES EN LIEN AVEC LA PRATIQUE

- André Kertész, *Autoportrait en ombre*, 1927 (centre Georges-Pompidou).
- Édouard Boubat, *Lella*, Paris 1949.
- Robert Doisneau, *Le Cadran scolaire*, 1956 (Atelier Robert Doisneau, thématique « Enfants »).
- François Truffaut, *Les 400 coups*, 1959 (en particulier, le dernier plan regard caméra).
- Henri Cartier-Bresson, *Mexique, Oaxaca*, 1963.

[les prolongements qui suivent sont à traiter comme dans le dossier Larousse (au besoin, ils peuvent commencer sur une nouvelle page)]

PROLONGEMENTS POSSIBLES

■ EMC

Aborder le droit à l'image en lien avec les problèmes posés par l'école lorsqu'elle utilise les photographies d'enfants.

★ FRANÇAIS

- Écrire une histoire déclenchée par la photographie.
- Faire raconter par écrit ou par oral les histoires qui se tramont dans les photographies d'école de Doisneau.
Donner une voix aux personnages des photographies d'école.

II ÉDUCATION MUSICALE

Imager des bruitages de certaines photographies d'école de Doisneau...

► HISTOIRE DES ARTS

Faire des liens avec des peintures qui impliquent une circulation du regard, notamment les œuvres de Vélasquez, *Les Ménines* (1656), et de De La Tour, *Le Tricheur à l'as de carreau* (1636-1638).

Histoire des arts

3 SÉANCES

Mémoire d'école

Savoirs d'école

Caricatures d'école

►★ Mémoire d'école

OBJECTIFS

- Prendre conscience des aspects documentaire et contextuel de la photographie de Doisneau.
- Questionner le rapport à la mémoire à travers deux œuvres.

TÂCHES

- Observer et analyser deux œuvres photographiques.
- Organiser ses observations dans un tableau comparatif.
- Confronter ses observations.

DISPOSITIF

Alternance entre travail de groupe et retour au collectif classe.

MATÉRIEL

- Reproduction des œuvres:
 - Robert Doisneau, *Le Cadran scolaire*, 1956 (Atelier Robert Doisneau, thématique « Enfants »);
 - Christian Boltanski, *L'École*, 1977, IAC (Institut d'Art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes).
- Affiche format raisin.
- Feutre noir.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 - DÉCOUVRIR LES ŒUVRES

Montrer simultanément les deux œuvres aux élèves. Poser la question du sujet traité.

On notera que ces œuvres témoignent d'une école d'un autre temps mais de deux façons différentes.

ÉTAPE 2 - OBSERVER

Demander aux élèves de relever tous les éléments qui témoignent d'une époque antérieure à celle d'aujourd'hui. Ils organisent les informations relevées dans un tableau (première et deuxième colonnes du tableau ci-après).

ÉTAPE 3 - METTRE EN COMMUN

Reproduire les trois premières colonnes du tableau sur l'affiche format raisin et noter toutes les observations au feutre noir.

Ouvrir la discussion sur les différences d'interprétation des éléments des deux photographies.

Augmenter d'une quatrième colonne le tableau pour faire apparaître l'interprétation.

		CE QUE JE VOIS	CE QUE JE COMPRENDS
LE CADRAN SCOLAIRE DE ROBERT DOISNEAU (1956)	Sujet de la photo	Une salle de classe avec des élèves assis à leur bureau.	La scène témoigne d'un moment vécu de la vie quotidienne d'une classe.
	Décor	La salle de classe avec une armoire, des bureaux, des cartables, des dessins au mur, une horloge.	Le décor est sobre et ancien.
	Lumière/ couleur	Contraste noir et blanc. Photo en noir et blanc.	La lumière apporte une intensité à la scène. Elle éclaire l'espace où elle veut attirer le regard. La photographie en noir et blanc rappelle le passé.
L'ÉCOLE DE CHRISTIAN BOLTANSKI (1977)	Mise en scène	Les élèves ont l'air naturel.	Les élèves ont oublié la présence du photographe ou bien celui-ci [re]mis en scène ce moment.
	Sujet de la photo	Des objets de classe sur fond noir : ardoise gribouillée, craies ou crayons, éponge, règle, plume, encre, taille-crayon/mappemonde, carte de France en plastique.	Les objets ont été sélectionnés pour rappeler l'école mais ils font aussi penser au monde ludique des jouets.
	Décor	Aucun. Les objets sont comme isolés sur un fond noir.	L'artiste choisit volontairement de mettre en valeur des objets qui ont autant valeur de mémoire que valeur affective.
	Lumière/ couleur	Très sombre. Les objets de couleurs vives sont juste éclairés pour être mis en valeur et se détachent du fond noir.	Le contraste dramatise la scène, les objets isolés sans contexte ont l'air universel et peuvent rappeler à chacun des souvenirs personnels. On dirait des vestiges d'un monde passé.
	Mise en scène	Les objets sont organisés pour être tous visibles et rassemblés au centre de la photographie.	Il s'agit d'une composition. L'intention de l'artiste est fortement lisible. Ces objets scolaires ludiques évoquent pour chacun une histoire collective et personnelle.

ÉTAPE 4 - SYNTHÉTISER ET COMPRENDRE

La synthèse doit permettre de faire ressortir les points suivants :

- les deux photographies sont à visée artistique. Pour Doisneau, c'est son unique médium d'expression alors que Boltanski utilise différents moyens d'expression (installation, vitrine, photographie, texte...);
- l'intention des artistes est différente. Doisneau témoigne de son temps mais cherche à révéler sa poésie quotidienne à ses contemporains. L'aspect documentaire conféré à cette photographie vient du fait qu'elle est en noir et blanc et qu'elle témoigne d'une époque aujourd'hui passée : l'après-guerre. Boltanski questionne intentionnellement la relation de chacun à la mémoire collective et individuelle. La mise en scène utilisée, le choix des objets, leurs aspects usés et isolés de tout contexte possèdent un fort potentiel narratif dont chacun peut s'emparer librement¹⁰.

ÉTAPE 5 - CLORE

Pour le cycle 3, clore la séance en plaçant la photographie de Doisneau sur la frise chronologique histoire/histoire des arts de la classe.

Pour le cycle 2, donner aux élèves un repère temporel en faisant chercher à quel ancêtre de leur famille aurait pu appartenir cette photographie (arrière-arrière-grands-parents?).

¹⁰ Boltanski utilise ici les objets de l'école, mais il a aussi beaucoup travaillé avec des photographies à partir d'archives de photos de classe, individuelles ou de groupe. Il relie cela à un travail sur les objets de mémoire.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

photographie documentaire/artistique
passé/présent

Cycle 3

mémoire
après-guerre

 Savoirs d'école

OBJECTIFS

- Comprendre que la photographie de Doisneau relève d'un rapport aux savoirs et à l'autorité.
- Questionner ces rapports en comparant *Le Cadran scolaire* à une sculpture d'Erik Dietman.

TÂCHES

- Chercher une liste de mots évoquant les conditions d'apprentissage en classe.
- Associer ces mots à deux œuvres.

DISPOSITIF

Travail individuel, en classe entière et en groupe de trois.

MATÉRIEL

- Reproductions d'œuvres:
 - Robert Doisneau, *Le Cadran scolaire*, 1956 (Atelier Robert Doisneau, thématique « Enfants »);
 - Erik Dietman, *Le Révolutionnaire Blagoy Füssad Moz, élève et ami de Blake, Goya, Füssli, Sade, Mozart* (autre point de vue), 1989, sculpture, bois, bronze (proposer plusieurs points de vue de l'œuvre pour que les élèves comprennent qu'il s'agit de photographies d'une sculpture en trois dimensions).
- Étiquettes-mots vides (un lot pour les élèves et un lot pour le tableau).
- Feutres noirs.
- Aimants.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 - RECHERCHER LES MOTS

Demander aux élèves de répondre à la question suivante par une liste de mots ou expressions (pas de phrases): « Quelles sont d'après vous les meilleures conditions pour apprendre en classe ? »

Exemple de liste possible: silence, calme, écoute, ordre, rangement, assis, sagesse, obéissance, bien se tenir, écouter, regarder, respect, bienveillance (gentillesse), etc.

Une récolte des mots trouvés permet de comparer et d'étendre la liste de chaque groupe et de discuter de désaccords éventuels.

La classe cherche ensuite, collectivement, le contraire de chaque mot trouvé; la mise en commun se fait au tableau.

ÉTAPE 2 - ASSOCIER LES ŒUVRES

Distribuer les deux reproductions à chaque groupe de trois. Les élèves doivent placer et associer tous les mots trouvés par la classe à l'œuvre qui, selon eux, correspond.

ÉTAPE 3 - METTRE EN COMMUN

La mise en commun fait apparaître l'opposition forte entre ce que dégagent les deux œuvres : l'ordre général du *Cadran scolaire*, le désordre du *Le Révolutionnaire Blagoy Füssad Moz*, élève et ami de Blake, Goya, Füssli, Sade, Mozart.

Chaque mot placé est argumenté par l'observation des composantes des œuvres.

L'enseignant fait formuler aux élèves la différence de genres (une photographie, une installation) mais la similitude dans l'utilisation de la mise en scène : l'une étant visible et antérieure, l'autre plus implicite et postérieure puisque la photographie est une trace après coup.

> Pour Doisneau : la posture, le regard, la bouche fermée, l'alignement des élèves instaurent un climat d'ordre et de silence où le maître a toute autorité et possède seul le savoir qu'il inculque. La seule perturbation est le mouvement du petit garçon qui regarde le cadran.

> Pour Dietman : le monstre érigé sur le bureau, les branches posées en équilibre en travers du bureau, la matière, le mouvement du monstre tourné vers l'arrière présentent un désordre et un déséquilibre latents, ainsi qu'un obstacle à la sagesse et à la réflexion.

ÉTAPE 4 - SYNTHÉTISER ET COMPRENDRE

La synthèse doit permettre d'énoncer le fait que les postures et l'ambiance de la photographie de Doisneau, qui paraissent aujourd'hui ironiques et caricaturales, existent encore actuellement mais qu'elles ne sont pas exclusives des autres modalités d'apprentissage (la recherche à plusieurs, l'autonomie, l'initiative, l'esprit critique, la réflexivité... autant de compétences inscrites dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture).

On précisera que Dietman, artiste « indiscipliné » et plein d'humour, rend hommage à quatre génies qui lui ont beaucoup appris (cf. le titre de l'œuvre) ; la créature qu'il dresse sur le bureau questionne la construction de l'esprit et la créativité. Il reconnaît ainsi la part de l'autre dans tout apprentissage et souligne qu'il faut s'émanciper de cette part pour devenir soi.

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

ordre/désordre
autorité
savoir

Cycle 3

posture
héritage intellectuel



Caricatures d'école

OBJECTIFS

- Mettre en lien arts du visuel et arts du langage.
- Comprendre que les postures tranchées des élèves de la photographie de Doisneau peuvent relever d'une stigmatisation du contexte scolaire d'hier et parfois d'aujourd'hui.

TÂCHES

- Écouter (ou lire) un texte.
- Surligner des parties de texte en lien avec la photographie de Doisneau.
- Rechercher des comportements caricaturaux de classe
- Mettre en scène une photographie de ces comportements

DISPOSITIF

Travail individuel, en classe entière et en groupe.

MATÉRIEL

- Reproduction de l'œuvre - Robert Doisneau, *Le Cadran scolaire*, 1956 (Atelier Robert Doisneau, thématique « Enfants »);
- Texte (ci-après en étape 3) de François Cavanna extrait du livre *La Vie d'un photographe*.
- Surlieur jaune par groupe.
- Appareil photo.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 - DÉCOUVRIR UN TEXTE NARRATIF SUR L'ÉCOLE

Lire aux élèves ou les laisser lire silencieusement (selon le niveau des élèves) l'extrait du texte de François Cavanna. On précisera aux élèves de bien mémoriser le texte pour pouvoir le comparer à la photographie de Doisneau.

Les élèves connaissant la photographie, procéder à un premier tour d'impressions sur le lien entre la photographie et le texte lu. On soulignera l'emploi du « je » dans le texte et le style enfantin de la narration car l'auteur raconte ses souvenirs à travers le regard et le verbe de l'enfant qu'il a été.

ÉTAPE 2 - ÉTABLIR DES LIENS ENTRE LE TEXTE DE CAVANNA ET LA PHOTO DE DOISNEAU

Distribuer le texte et la photographie à chaque groupe. Ils doivent surligner en jaune les parties du texte qui font penser à la photographie.

ÉTAPE 3 - METTRE EN COMMUN

La mise en commun fait apparaître les éléments suivants surlignés :

« Au premier rang, juste devant l'estrade où il y a le bureau du maître, tous les bons élèves sont là, alignés bien sages. Tous ceux qui lèvent le doigt les premiers pour répondre aux questions. La deuxième

rangée de tables, c'est encore des bons, mais déjà pas aussi bons, quand même. Et ça va comme ça de moins en moins bons jusqu'au dernier rang, tout au fond contre le mur, si bien que là-bas c'est rien que les terreurs, ceux qui s'en foutent pas mal de l'école et que même le certif ça leur fait pas peur. [...] Sur les murs de la classe, il y a des affiches très jolies, c'est des réclames des chemins de fer où on voit des paysages de notre belle France. Quand tu cherches la solution du problème ou bien s'il faut mettre un « s » au participe passé, tu lèves le nez pour bien réfléchir et alors tes yeux tombent sur une de ces affiches, celle qui est la plus près de toi, et voilà que tu oublies le problème de robinets et le participe vicieux, voilà que tu es dans ce beau paysage avec les vaches et les moutons, ou dans ce terrible château du temps des rois, tu galopes tagada-tagada, et soudain le maître dit « Je ramasse les copies ! », tu retombes de là-haut, tu écris à toute vitesse n'importe quoi, ils ne devraient pas mettre de belles choses au mur qui font rêver, moi je trouve. [...] »

Poursuivre par une discussion pour repérer le vocabulaire qui caricature certains types d'élèves par leur comportement. Dans le texte, on trouve les bons, les moins bons, les terreurs et le rêveur (ou distracteur) qui n'est pas nommé tel quel mais dont le comportement est longuement décrit avec humour et empathie. Ensuite, la classe recherche collectivement quels autres comportements caricaturaux peuvent être observés dans une classe et dresser une liste de ces qualificatifs au tableau : le curieux, le râleur, le timide, le moqueur, le sensible, etc.

Remarque : il faut bien veiller à ne pas stigmatiser des élèves, le but étant précisément de trouver des mots pour nommer des comportements en leur portant un regard empathique et humoristique (référence aux noms donnés aux sept nains de Blanche-Neige).

ÉTAPE 4 - RÉALISER COLLECTIVEMENT UNE PHOTOGRAPHIE

Les élèves sont invités par groupe de quatre à reconstruire la classe de Doisneau (respect de l'emplacement des objets et du mobilier remplacés par les leurs, respect de l'angle de vue et de l'échelonnement des plans).

L'enseignant précise qu'il faut reconstituer la scène exacte de la photographie de Doisneau et que chaque élève qui pose doit choisir un comportement différent parmi ceux écrits au tableau. L'un d'entre eux prendra la photographie.

Remarque : la mise en scène se fait collectivement. Une fois les élèves installés dans leur rôle, l'un d'eux prend une photographie puis remplace un élève assis qui prend à son tour une photographie, ainsi de suite jusqu'à ce que chaque élève du groupe ait pris une photographie.

ÉTAPE 5 - SYNTHÉTISER ET CLORE

Observer collectivement les photographies réalisées en faisant deviner à la classe à quels qualificatifs correspondent les comportements mimés et observés.

Afficher ces photos dans la classe ou on en conservera un tirage de petit format à côté de celle de Doisneau dans le cahier des arts.

Enfin, afin de saisir l'intention du travail photographique de Doisneau, clore la séquence sur cette citation :

« Moi j'aime les gens pour leur fragilité ou leurs défauts. Je m'entends bien avec les gens simples. [...] Quand je les photographie, ce n'est pas comme si, observateur froid et scientifique, je les examinais à la loupe. C'est très fraternel. Et puis, c'est quand même mieux de mettre en lumière des gens qui ne sont jamais au premier plan, non¹¹ ? »

MOTS-CLÉS POUR LA VERBALISATION

Cycle 2

rapport
texte/image
caricature
souvenir

Cycle 3

ironie
empathie

¹¹ Robert Hamilton, Robert Doisneau, La Vie d'un photographe, éditions Hoëbeke, Paris, 1996.

PROLONGEMENTS POSSIBLES

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

- Découvrir le fonctionnement de l'appareil photographique argentique utilisé pour la photographie de Doisneau.
- Matériaux et objets techniques : étude comparative du fonctionnement de l'appareil photographique argentique et de celui du cadran solaire.

EMC

Organiser un débat autour des avantages et des inconvénients de chaque posture (ordre/désordre) et questionner les droits et les devoirs d'obéissance en classe et en société.

FRANÇAIS

- Faire découvrir et apprendre le texte de Jacques Prévert « *Le Cancre* » (*Paroles*, 1946) et le mettre en lien avec des photographies d'école de Robert Doisneau.
- Faire lire et mettre en réseau les œuvres : *Le Petit Nicolas* (1960) de Sempé et *La Guerre des boutons* (1912) de Louis Pergaud (textes, dessins ou photogrammes).

HISTOIRE DES ARTS

Mettre en réseau la photographie de Doisneau et des films inscrits dans le dispositif national « École et cinéma » : *Les 400 coups* de François Truffaut, *Aniki Bóbó* de Manoel de Oliveira.

Remarque : les enseignants peuvent récupérer des photogrammes des films sur la plateforme [Nanouk](#) en utilisant leur adresse électronique professionnelle.

ÉDUCATION MUSICALE

Faire découvrir et apprendre des chansons en lien avec l'école et l'enfance :

- Greame Allwright, *Qu'as-tu appris à l'école mon fils ?*
- Tom Nardone, *Laissez-nous le temps*,
- Bourvil, *Monsieur le maître d'école*.

ARTS PLASTIQUES

Travail sur l'objet de mémoire et l'artefact emblématique : composer une installation d'artefacts scolaires, ceux que les élèves considèrent les plus emblématiques de leur école et la photographier. Mettre en résonance avec l'œuvre de Boltanski.

ANNEXES

La démarche de l'artiste

Robert Doisneau est l'un des représentants les plus célèbres avec Édouard Boubat et Willy Ronis d'un courant après-guerre appelé « la photographie humaniste ».

Ce courant qui place l'homme au centre de son propos est animé d'une foi délibérée dans le genre humain et son avenir. C'est pourquoi, malgré l'ironie et l'humour qui se dégagent des photographies de Doisneau, il donne à voir ses semblables avec empathie. À l'ironie se mêle la tendresse du regard posé et le respect pour le modèle capté.

Robert Doisneau a nourri de ses images le paysage visuel des Français d'après-guerre en s'intéressant à des lieux pittoresques (*Kremlin Bicêtre, le mur de l'hospice*, 1945, centre Georges-Pompidou) et des archétypes sociaux (*Le Petit Balcon*, 1953; *Mademoiselle Anita*, 1951, centre Georges-Pompidou) mais il a aussi contribué à révéler les réalités de l'époque (misères des banlieues avec *Poterne des peupliers*, 1934, centre Georges-Pompidou...). Et il est bien sûr un des photographes de prédilection de l'enfance. Le photographe développe un « imaginaire d'après nature » selon l'expression d'Henri Cartier-Bresson. Il donne au réel le plus banal une dimension onirique collaborant avec de nombreux écrivains et poètes de l'époque (Prévert, Cendrars...).

Ce réel il le capte avec discréption et patience selon une démarche souvent appelée « instants volés ». Doisneau aimait qu'on le décrive comme un pêcheur d'images. Il s'installait avec son appareil photo et attendait patiemment et discrètement que la « proie » morde à l'hameçon. Alors, il captait avec affection et tendresse une anecdote a priori banale mais délibérément poétique.

Cependant, dans cette attente du meilleur moment, il y a un hasard savamment provoqué par le choix d'un angle de vue singulier ou d'un décor particulier qui compose l'image et prépare ce qui va advenir (*Porte de l'Enfer, Boulevard de Clichy, Paris 9e arrondissement*, 1952; *Un regard oblique*, 1948, centre Georges-Pompidou...).

A l'affût donc, Doisneau saisit la réaction des passants, des attitudes amoureuses comme pour le *Baiser de l'hôtel de ville* (1950). On lui a reproché à propos de cette photographie célèbre d'avoir « fabriqué » l'histoire en utilisant des figurants et une mise en scène. Ce recours à un petit théâtre pour faire poser les gens (voir recadrer certaines photos) n'était pas étranger à sa démarche. Il y avait recours pour reproduire des scènes difficiles à saisir sans déranger. Ces prises de vue les plus intimes sont composées et recomposées avec la complicité des sujets. Cette relation au sujet dans le respect, la pudeur et l'empathie est le dénominateur commun de ces photographies.

Zoom sur l'œuvre

Influencé par les artistes surréalistes, Robert Doisneau cherchait à construire des images en laissant une vraie place au hasard et à la poésie. Toutefois, cette spontanéité créative est souvent accompagnée d'une image très composée, le hasard faisant bien les choses ou l'angle de vue choisi conférant à l'image une puissance graphique forte.

On retrouve cette puissance de composition dans la photographie *Le Cadran scolaire* qui fait partie d'un ensemble de photographies d'école prise avant et après-guerre par Doisneau et qui a inspiré un texte de Cavanna où il raconte la vie des gosses de Doisneau dans *Les Doigts pleins d'encre* (éditions Hoëbeke, 1999).

La photographie qui nous intéresse est très structurée. Cette structure de lignes horizontales et verticales sur le mur du fond renforce l'austérité de l'image. Les lignes, le noir et blanc, la posture des élèves bras croisés et raides sur leur chaise, l'économie du décor et du mobilier, tout semble ramener le spectateur à l'écoute, le silence et l'immobilité...

Mais les lignes servent aussi de découpe dans l'image. Sous la bande horizontale décorée de dessins d'enfants, on voit un premier plan sombre avec des valeurs de gris foncés/noirs très denses. Au-dessus de cette même bande, la lumière éclaire le mur et l'horloge qui se situe très haut dans l'image au centre à la croisée de lignes verticales et horizontales figurées par les moulures du mur.

Autre ligne structurante et signifiante, la verticale du centre découpe l'image en deux. À gauche se situent les élèves droits et statiques qui écoutent. A droite, un bureau vide au premier plan reporte notre regard au second plan sur l'oblique que forme l'élève qui relève la tête pour regarder l'horloge. Cette opposition rejoint la dynamique des clichés de Doisneau souvent construits sur une opposition de deux éléments à valeur symbolique et moral. Ici, l'obéissance et la concentration s'oppose à l'ennui et la transgression chère à Doisneau.

Ce regard ouvre une respiration dans cette image où pas un souffle ne semble passer. L'horloge est comme la porte vers un au-delà de l'espace/temps dont l'album *Tic ! Tac !* s'est emparé pour construire une narration. Un magnétisme semble attirer le spectateur vers cet objet alors que son regard circule dans l'image en aller-retour. Les élèves de gauche regardent devant eux. L'intensité de leur regard amène à s'intéresser à ce hors-champ de l'image qu'on identifie comme étant le maître décalé sur la gauche. Par ce léger décalage, il laisse place au photographe qui, lui, est bien placé en face de l'horloge et capte cet instant où le petit garçon relève la tête pour voir l'heure. La présence imaginée du photographe nous renvoie donc au fond de l'image.

Et dans ce va-et-vient se joue toute une dynamique du temps et de l'espace virtuel parcouru. Le spectateur lui aussi cherche une échappatoire à cet environnement austère et ce temps suspendu.

Le temps, sujet central de la photographie, figure au centre de l'image à travers le cadran qui le symbolise. Humour et poésie accompagnent cette vision du temps. Et ce que montre l'image est renforcé par la poésie du titre dont le jeu de mot entre « cadran solaire » et « cadran scolaire » nous indique l'importance du temps et du soleil (lui-même marqueur de temps) dans nos vies...

Repères chronologiques

DOISNEAU	CONTEXTES ARTISTIQUE ET CULTUREL (photographie, cinéma et littérature)	CONTEXTE HISTORIQUE
1912 : naissance à Gentilly.		1914-1918 : la Grande Guerre. 11 novembre 1918 : signature de l'armistice.
1926-1929 : études à l'École Estienne ; diplôme de graveur lithographe.	1924 : Ray, <i>Le Violon d'Ingres</i> ; Breton <i>Manifeste du surréalisme</i> 1926 : Cendrars, Moravagine. 1927 : Kertész, <i>Evening square Paris</i> , Autoportrait. 1928 : Breton, <i>Nadja</i> .	1929 : crise de Wall Street. 1930 : victoire du parti nazi aux élections en Allemagne.
1931 : opérateur du sculpteur André Vigneau.	1932 : Cartier-Bresson, <i>Derrière la gare Saint-Lazare, place de l'Europe</i> ; Brassai, <i>Paris de nuit</i> .	1935 : lois antisémites en Allemagne.
1932 : publication de son premier reportage sur le marché aux puces de Saint Ouen dans <i>Excelsior</i> .	1936 : Capa, Mort d'un milicien. 1937 : Picasso, <i>Guernica</i> .	1936 : accords de Matignon, congés payés.
1934-1939 : employé au service photo des usines Renault à Boulogne Billancourt/ <i>La Sonnette</i> .	1938 : Cartier-Bresson, <i>Un Dimanche sur les bords de Seine</i> . 1939 : Carné et Prévert, <i>Le Jour se lève</i> .	3 sept 39 : la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. 1940 : armistice franco-allemand ; invasion de Paris. 1942 : déclaration des Nations Unis. 1944 : libération.
1939 : photographe indépendant à l'agence Rapho.	1945 : Carné et Prévert, <i>Les Enfants du paradis</i> ; Willy Ronis <i>Retour des prisonniers</i> .	6 août 1945 : bombes atomiques lâchées sur Hiroshima et Nagasaki. 20 novembre 1945 : procès Nuremberg. 1945 : mise en place de l'UNESCO. 1946 : guerre France-Indochine.
1940 : réformé ; départ dans le Poitou à l'arrivée des nazis.		
1945 : rencontre Blaise Cendrars.	1946 : Cendrars, <i>La Main coupée</i> ; Prévert, <i>Paroles</i> [« Le cancer »] ; création du Groupe des XV, association promouvant la photographie comme art.	
1947 : rencontre Robert Giraud et Prévert ; photos du monde de la nuit ; Prix Kodak.	1947 : Boubat, <i>Lella</i> ; création de l'agence Magnum par Capa et Cartier-Bresson.	1947 : plan Marshall. Début de la guerre froide.

1949 : publication de *La Banlieue de Paris* [texte de Cendrars].

1949-1951 : contrat avec le journal *Vogue*; *Le Baiser de l'hôtel de ville*.

1956 : Prix Niepce ; *La Dent* ; *Le Cadran scolaire*.

Années 60 : voyages aux États-Unis, au Canada, en URSS.

1973 : film de François Porcile, *Le Paris de Robert Doisneau*.

1981 : film de François Porcile *Poète et piéton*.

1983 : Grand Prix national de la photographie.

1986 : prix Balzac.

1992 : film de Sabine Azéma, *Bonjour, Monsieur Doisneau*.

1993 : film de Patrick Cazals, *Doisneau des Villes et Doisneau des Champs*.

1994 : décès du photographe.

1949 : Tati, *Jour de fête*.

1950 : Léger, *Les Constructeurs*.

1952 : Ronis, *Le petit Parisien*.

1953 : Tati, *Les Vacances de Monsieur Hulot*.

1955 : exposition « The family of man » au MoMa organisée par Edward Steichen.

1959 : Truffaut, *Les 400 Coups*.

1975 : rencontres d'Arles.

1977 : décès de Prévert.

1948 : congrès pour la Paix en Pologne.

1950 : appel de Stockholm contre la bombe atomique ; début de la guerre de Corée.

1952 : congrès des Peuples pour la Paix [Vienne].

1953 : mort de Staline.

1954 : fin de la guerre d'Indochine. début de la guerre d'Algérie.

1961 : construction du mur de Berlin.

1962 : indépendance de l'Algérie.

1968 : révolution de mai.

1973 : fin de la guerre du Vietnam.

Sitographie

ROBERT DOISNEAU

- Le site officiel: [Atelier de Robert Doisneau](#).
- L'émission « Libre Cours », France Culture, 26 juin 2017: [Robert Doisneau](#).
- À propos de la couleur chez Doisneau, l'exposition « [Du métier à l'œuvre - Palm Springs 1960](#) ».
- Extrait du film de Patrick Cazals, [Doisneau des Villes et Doisneau des Champs](#), 1993.

LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE

- Le site [Doisneau et la photographie humaniste](#).
- Exposition de la BnF: [La photographie humaniste, 1945-1968](#).

LES REPRÉSENTANTS DE LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE

- [Izis](#) (1911-1980)
- [Willy Ronis](#) (1910-2009)
- [Janine Nièpce](#) (1921-2007)
- [Jean Dieuzaide](#) (1921-2003)
- [Édouard Boubat](#) (1923-1999)
- [Sabine Weiss](#) (1924-1995); l'exposition Sabine Weiss du Jeu de Paume.

ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES SUR L'ÉCOLE

- Le site du [Musée de l'Éducation](#).
- Le dispositif [Des clics et des classes](#) aux Rencontres de la photographie - Arles 2017.

LA COLLECTION PONT DES ARTS

Cliquez sur les vignettes pour accéder aux dossiers pédagogiques gratuits sur reseau-canope.fr/notice/pont-des-arts

